



BIENHEUREUX
CESAR DE BUS

UNE PENSEE
PAR JOUR

© ABBÉ BRUNO GERTHOUX
01/01/2021

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
UNE PENSEE PAR JOUR	6
PRIÈRE A LA CROIX.....	114
INDEX	116

INTRODUCTION

J'ai voulu glaner, au fil de la lecture, des perles dans les enseignements du bienheureux César de Bus. Ce travail n'a pas la prétention d'être exhaustif mais se veut une introduction à la pensée, à l'enseignement, à la spiritualité et au charisme du bienheureux César de Bus. C'est une invitation à le découvrir et le mieux connaître, à travers sa pensée, afin de nourrir notre dévotion.

Les citations de cet opuscule sont tirées de l'ouvrage *Instructions familières sur les quatre parties du catéchisme romain, par le Père César de Bus*, publiées par les soins du R.P. Hyacinthe. Le Bigot. Plusieurs éditions ont été réalisées entre 1651 et 1700, répartissant la matière en 4 ou 5 volumes :

- Première partie. Sur le symbole des apôtres
- Deuxième partie. Sur le décalogue et les commandements de l'Eglise
- Troisième partie. Sur l'oraison dominicale
- Quatrième partie. Sur les sept sacrements

Le texte original a été respecté, sauf lorsque la compréhension appelait une adaptation du vocabulaire. De même, la ponctuation a été simplifiée pour faciliter la lecture.

Le texte complet des *Instructions* met en évidence le souci pédagogique du bienheureux César de Bus de se mettre à la

portée de son auditoire. Les citations de la Sainte-Ecriture sont toujours faites en langue vernaculaire, avec la version latine et les références dans la marge. La Parole de Dieu est abondante et omniprésente dans ces instructions, mais aussi les références aux vies, écrits et vertus des saints.

Après avoir traité d'une manière générale du sujet de l'instruction ou leçon, le sujet est divisé en différentes parties correspondantes aux points à aborder. La leçon se conclut par un exemple appuyé sur les vies de saints, puis par une *Introduction à la répétition*, qui reprend et synthétise l'essentiel de la leçon.

Les instructions sont émaillées d'exemples tirées de la vie, des rencontres et de l'expérience du bienheureux César de Bus. On peut même supposer que quelques anecdotes font référence à l'expérience personnelle du bienheureux.

Chaque leçon correspond à une prédication donnée en une fois.

Chaque citation est référencée : I (le numéro de volume), L (le numéro de la leçon), 2 (page de l'édition consultée).

Abbé Bruno Gerthoux
Robion, le 6 janvier 2021

UNE PENSEE PAR JOUR

JANVIER

1

Il vous appelle pour vous enseigner à être bons chrétiens, et d'autant que pour être un bon chrétien, il faut gagner sa volonté, lui enseigner les choses qu'il doit faire et lui donner les moyens par lesquels il puisse les faire...Les articles du symbole, qui traitent des bénéfices, des promesses et de menaces de Dieu, gagneront votre volonté; les Commandements vous apprendront ce que vous devez faire; et enfin l'oraison vous impètrera la force pour faire ce que vous devez, et les sacrements vous donneront la grâce.

I-L1, 2¹

2

La parole de Dieu est le pain de l'âme.

I-L1, 6-7

¹ INSTRUCTIONS FAMILIERES SUR LES QUATRE PARTIES DU CATECHISME ROMAIN, Le Bigot, Lyon MDCLXXXV (1685), Première partie, sur le symbole des Apôtres.

3

Si vous écoutez la Parole de Dieu, quoique du commencement vous aimiez et suiviez le vice, enfin vous le haïrez et le fuirez.

I-L1, 9

4

De même que la Sainte Vierge, qui cherchait son Fils avec larmes et tristesse, savait bien qu'elle ne pouvait le perdre, et cependant elle se servit de tous les moyens pour le trouver.

I-L1, 13

5

Que l'aveuglement de l'homme qui n'aime pas Dieu est grand car il bannit de son cœur l'amour de Dieu pour y loger celui du monde, qui est traître et trompeur, et un si grand trompeur, que si tous les morts ressuscitaient maintenant, on n'en trouverait pas un seul entre tous, qui ne confessât qu'il a été trompé par lui.

I-L1, 14-15

6

Nous pouvons parvenir à la connaissance de Dieu par le moyen des créatures, des Ecritures Saintes et des œuvres de Jésus-Christ.

I-L2, 45

7

Si Dieu est connu de nous par le moyen de sa Parole, qui est couchée dans les Ecritures, nous le connaissons encore beaucoup mieux par les œuvres que fit Jésus-Christ, guérissant les lépreux, illuminant les aveugles, et ressuscitant les morts.

I-L2, 47

8

Le vrai moyen d'être heureux, c'est de se bien connaître soi-même, d'autant que par cette connaissance l'on monte et l'on parvient à la connaissance de Dieu (...) puisque selon l'âme nous sommes le portrait et l'image de Dieu.

I-L3, 48

9

L'homme connaissant la hauteur et la beauté de son âme, aura honte d'obscurcir et de ternir par le péché cette image, qui est si belle, et pour l'embellissement de laquelle Jésus-Christ a répandu tout son sang.

I-L3, 58

10

Celui-là n'aura point Dieu pour Père, qui n'aura pas reconnu l'Eglise pour sa Mère.

I-L3, 63

11

La Doctrine chrétienne est comme une arche qui garantit les chrétiens du déluge de ce monde, et comme le pilier et fondement qui soutient l'Eglise, et sans lequel elle tomberait en ruine, et il n'y a point de moyen plus court pour remettre en voie de salut, et y ramener tant de brebis égarées, qui sont presque dans la gueule du dragon infernal, que le continuel exercice de cette sainte Doctrine.

I-L3, 70

12

En qualité de chrétiens, nous ne devons pas seulement nous souvenir de la Croix de Jésus-Christ, mais encore la porter volontiers, et (...) nous devons y mettre toute notre gloire, puisqu'elle nous a produit le fruit de salut et de vie.

I-L4, 74

13

La Croix nous fait connaître la largeur de la charité de Notre Seigneur, la longueur de son éternité, la hauteur de sa puissance et sa majesté, et la profondeur de son humilité.

I-L4, 78

14

(Le signe de Croix) le cœur dévot y rencontre une médecine à ses plaies, de la consolation en ses douleurs, de l'aide et du secours en ses travaux, un bouclier et un rempart contre les tentations, des armes pour combattre ses ennemis, des exemples en toutes les vertus, et un remède général à toute sorte de maux, présents, passés et futurs.

I-L4, 88

15

Il est nécessaire de joindre les vertus intérieures avec les extérieures ; parce que les unes sont conservées par le moyen des autres.

I-L5, 92

16

Pour connaître si un homme est bon chrétien, il faut prendre garde si la vertu de la charité est en lui, et s'il est marqué de ce signe intérieur.

I-L5, 93

17

La charité doit être jointe à toutes nos œuvres, parce qu'elle est l'âme, la vie et la beauté de toutes les vertus.

I-L5, 96

18

Nous aimons Dieu purement quand nous l'aimons que pour lui-même, n'ayant égard ni au profit qui nous en revient, ni aux menaces des peines qui sont établies pour ceux qui ne l'aiment pas, et quand nous l'aimons autant dans l'adversité, que dans la prospérité, autant dans la pauvreté, que dans les richesses, autant lorsqu'il nous frappe, que quand il nous caresse.

I-L5, 97

19

Si la charité, qui est Dieu, est la source de toutes nos œuvres, il est impossible que tout ce qui en procède ne soit agréable à Dieu.

I-L5, 102

20

C'est la charité qui nous donne de la force et de l'affection pour toutes les œuvres vertueuses. Car s'il faut cheminer, elle sert de pieds ; s'il faut donner, elle sert de mains ; quand il est besoin de porter quelque fardeau, elle sert d'épaules ; et s'il faut entrer en quelque péril et danger, elle sert de cœur et de courage.

I-L5, 105

21

L'homme qui est uni à Dieu par la charité est tout transformé en Dieu.

I-L5, 107

22

La mort est douce à ceux qui aiment Dieu, parce qu'ils désirent d'être délivrés de la prison du corps, pour pouvoir être avec lui.

I-L5, 108

23

Le Doctrinaire a besoin d'une grande pureté, prudence et dextérité. Je dis qu'il a besoin d'une grande pureté, afin qu'il puisse être toujours assisté de la grâce divine, sans laquelle il ne peut rien faire pour le salut. Je dis aussi qu'il a besoin d'une grande prudence et dextérité, parce que celui qui veut apprendre aux autres à combattre contre le diable, le monde et la chair, doit être lui-même bien prudent et adroit, pour connaître les ruses de cet ennemi, et pour se garder d'en être surpris. Enfin une ardente charité lui est nécessaire, d'autant qu'il ne persévérera jamais en ce saint exercice, et n'y fera jamais grand fruit, s'il n'aime Dieu ardemment.

I-L5, 112

24

Combien de fois est-ce que Dieu frappe à la porte de notre cœur, et qu'il nous parle de cette manière (par inspirations), sans que l'entendions : et d'où vient cela sinon de ce que le bruit des autres voix qui crient en nous, nous empêche le l'entendre ?

I-L6, 120

25

Il n'y a que les bonnes œuvres qui nous accompagnent jusques au trône de Dieu, et qui répondent pour nous devant le juge.

I-L6, 127

26

Il ne suffira pas au chrétien de croire qu'il y a un Dieu, et qu'il a donné des commandements, s'il ne le met en exécution, puisque la foi est morte sans les œuvres (Jc2, 20), et que notre salut consiste à faire, et non pas seulement à croire.

I-L7, 139

27

Le chrétien doit s'abstenir (du péché mortel) pour ces trois raisons, à savoir, parce qu'il déplaît à Dieu, qu'il plaît au diable, et qu'il nuit à l'homme.

I-L7, 140

28

Ce n'est pas assez que le chrétien s'abstienne de tout péché, mais il doit encore orner son âme de toute sorte de vertus, parce qu'elles nous sont toutes nécessaires pour notre salut.

I-L7, 142

29

Les sacrements nous aident à exercer les bonnes œuvres, puisqu'ils nous donnent la grâce sans laquelle nous ne pouvons faire des œuvres vertueuses, ni cheminer pour la voie étroite du ciel.

I-L7, 142

30

Celui qui veut être bon chrétien doit prendre de l'eau bénite aussitôt qu'il est hors du lit, et se mettant à genoux, il doit faire sa prière, et puis se bien comporter durant toute la journée.

I-L7, 144-145

31

Aussitôt qu'il est éveillé au matin, il doit fermer la porte à tout sorte de mauvaises pensées, et en mettre quelque bonne dans son cœur, afin que Dieu y soit logé le premier, lui offrant dès lors tout ce qu'il fera ce jour-là, et encore soi-même. Quand il est levé, il se doit mettre à genoux et remercier Dieu de ce qu'il l'a appelé à sa sainte foi, préservé de tant de périls et dangers, et qu'il l'a si longtemps attendu à pénitence avec tant de patience et de miséricorde. Ensuite, il le doit supplier de lui donner des remèdes contre toute sorte de vices, et lui demander la grâce de ne faire durant tout ce jour-là aucune chose qui soit contraire à sa divine loi. Enfin il doit lui recommander sa famille, et tout ce qu'il lui appartient.

I-L7, 145

FEVRIER

1

Le péché nous ayant tellement appauvris et dénués de toutes choses, que nous n'avons ni richesses, ni adresse pour gagner notre vie spirituelle. Que pouvons-nous faire sinon crier à Dieu par le moyen de l'oraison, et mendier aux portes de la miséricorde divine, qui nous donnera toutes choses à suffisance ?

I-L8, 160-161

2

Dieu est une lumière qui éclaire sa créature et qui entre en l'âme, qui lui ouvre la porte de sa volonté, à laquelle il frappe toujours pour entrer, comme le soleil bat à une fenêtre qui est fermée, de sorte que celui-là seul ne connaît pas Dieu qui ne se dispose pas à le connaître.

I-L8, 163

3

3 février 1544 : Naissance de César de Bus

Voici un moyen fort facile que je vous donnerai pour connaître Dieu. Parlez et mangez souvent avec lui, c'est-à-dire priez-le souvent et recevrez souvent la Sainte Eucharistie. Il

vous arrivera comme aux Disciples desquels il est dit "*ils le connurent en la fraction du pain*".

I-L8, 163

4

Quand nous prions Dieu que sa volonté soit faite en toutes choses, nous devons recevoir avec bon visage, et avec actions de grâces tout ce qu'il nous envoie, soit prospérité, soit adversité, et que nous devons vouloir tout ce qu'il veut.

I-L8, 165

5

Comme l'amour de Dieu provient de la connaissance qu'on a de lui, ainsi la haine du péché vient de ce qu'on le connaît ; et celui qui en a une connaissance plus parfaite, lui porte une plus grande haine.

I-L8, 167

6

Bienheureux donc celui qui se dépouillera de l'amour propre, puisqu'à même temps il sera revêtu de la robe de la charité par laquelle ses péchés seront couverts et remis.

I-L8, 168

7

Si vous désirez savoir pourquoi nous sommes si pauvres en vertu, et si fort dénués de la grâce divine, je vous dirai que cela vient de ce que nous ne la demandons pas.

I-L8, 183

8

Pourquoi pensez-vous que Jésus-Christ après sa Résurrection a voulu garder en son corps glorieux les cicatrices de ses plaies qui paraissent toujours fraîches et récentes ? Ce n'a été pour autre sujet que pour nous donner confiance, voyant qu'il les a conservées pour les montrer continuellement à la divine Majesté, afin qu'à leur considération ils puissent demander plus efficacement et obtenir miséricorde pour les pécheurs.

I-L9, 191

9

Il y avait deux choses qui faisaient qu'on trouve fâcheux les commandements de Dieu, à savoir la pesanteur de l'ancienne loi et notre infirmité. Mais tout cela a été adouci par le Saint Esprit, par lequel notre infirmité a été fortifiée, et la loi de crainte a été changée en une loi d'amour, qui par conséquent ne peut être que douce, puisqu'il n'y a rien de plus doux que l'amour, ni rien de plus conforme à la nature de l'homme.

I-L9, 192-193

10

Que le bon chrétien est donc heureux, de ce qu'il a été mis dans l'Arche de l'Eglise, et dans cette Tour très-forte ! Mais il sera encore plus heureux s'il s'y maintient, et s'il y persévère, comme un enfant très obéissant.

I-L9, 195

11

Ceux qui n'ont pas la foi, sont aisément trompés par les sens.

I-L9, 203

12

La foi est une lumière de l'entendement, par laquelle nous venons à comprendre les mystères de la Sainte Ecriture.

I-L9, 203

13

Chrétiens, croyons au Symbole des Apôtres, afin que nous ne soyons point troublés dans nos nécessités. Que nous ne désespérions point de notre salut à cause de nos péchés, que nous trouvions doux et faciles les commandements de Dieu, que nous n'ayons point horreur de la mort, et qu'enfin nous soyons enfants de Dieu et héritiers de sa gloire, voyant éternellement sa face.

I-L9, 208

14

Tout ce que le chrétien est obligé de croire est contenu principalement dans le Symbole que les Apôtres, chefs et docteurs de la foi, divisèrent en douze articles, étant divinement inspirés. Car ayant eu charge et commandement de notre Seigneur d'aller prêcher l'Evangile par tout le monde, ils trouvèrent qu'il était nécessaire qu'ils composassent une règle générale de la foi chrétienne afin que chacun d'eux fut de même sentiment et prêchât la même doctrine que les autres, et qu'il n'y eut aucun schisme ou partialité entre ceux

qui seraient appelés à l'unité de la foi, mais qu'ils fussent tous d'accord, et de même sentiment et croyance. Or ayant ainsi composé cette doctrine ou règle de la foi, ils l'appelèrent Symbole, mot qui signifie (...) recueil de plusieurs sentences, ou bien une marque et indice de quelque chose; parce que la règle de la foi est composée de diverses sentences qu'ils assemblèrent comme plusieurs membres et articles, pour en former un corps, auquel chacun avait contribué pour sa part, afin que ce ne fût une marque et comme un mot de guet, pour plus facilement reconnaître les vrais et fidèles disciples de Jésus-Christ, et les discerner des infidèles et des faux chrétiens.

I-L10, 211-212

15

Si Dieu est un Esprit, il veut être adoré et servi en esprit et en vérité, c'est-à-dire avec la vraie justice qui embrasse les vertus intérieures et extérieures.

I-L10, 216

16

Celui-là adore Dieu en esprit et en vérité, qui l'a vraiment dans son cœur, et qui est avec lui par une perpétuelle charité, et qui le considère comme présent en tout lieu, si bien que se trouvant avec quelque sorte de personnes que ce soit, il est toujours en la présence de ce Seigneur, ni plus ni moins que s'il était dans l'Eglise, ou en quelque solitude.

I-L10, 216

17

Le mot de croire (...) enferme en sa signification un consentement certain, par lequel notre entendement et notre volonté se soumettent à Dieu sans hésiter, et embrassent les mystères qu'il nous propose et nous révèle.

I-L10, 231

18

Croire en Dieu, c'est être uni à lui en l'aimant, et ayant une foi qui ne soit pas morte mais opérante et vivifiée par la charité, si bien que celui qui veut dire avec vérité "*je crois en Dieu*" ne doit pas seulement le confesser de cœur, encore de bouche et par les œuvres.

I-L11, 233

19

Dieu n'a créé les choses de cet Univers que pour nous enflammer en son amour par toute sorte de voies, en nous communiquant tous ses biens, tant ceux du corps que ceux de l'âme.

I-L11, 237

20

Toutes les créatures sont des bénéfices de Dieu qui nous font connaître notre bienfaiteur.

I-L11, 239

21

L'âme du juste qui a fini cette vie en charité, est jointe par amour à Dieu, et l'homme persévère et persévèrera éternellement dans la même charité en laquelle il sera décédé. Ainsi les bienheureux brûleront toujours dans ce feu d'amour, et jouiront toujours de l'objet de leur amour, aimant toujours Dieu.

I-L11, 247-248

22

L'amour s'entretiendra toujours dans le ciel, parce qu'on ne manquera jamais de matière d'aimer.

I-L11, 248

23

Il dit de lui-même *"je suis la voie, la vérité et la vie"* pour nous enseigner qu'il est la voie qu'il faut suivre, la vérité qu'il faut croire, et la vie à laquelle il faut se conformer, d'où il s'ensuit que Jésus-Christ est le commencement, le milieu et la fin de notre salut.

I-L12, 265

24

Il est impossible d'avoir Jésus-Christ pour Seigneur si l'on ne renonce au péché parce que celui qui pèche cesse aussitôt d'être serviteur de Jésus-Christ et devient esclave du péché.

I-L12, 271

25

Puisque si naturellement nous aimons la vie et craignons la mort, voici Jésus-Christ qui nous donne une vie qui bannira la mort, une santé qui ne craindra plus aucune maladie, une beauté très parfaite et qui sera sans aucune difformité, une jeunesse que la vieillesse ne flétrira jamais et une abondance de toutes sortes de biens qui ne sera point suivie de pauvreté.

I-L13, 288

26

Par le péché d'Adam tous les hommes avaient été faits esclaves du diable, et que nous avons été faits enfants de Dieu par l'Incarnation et par la Passion de Jésus-Christ.

I-L13, 289

27

Apprenons donc d'ici combien la Virginité plait à Dieu, et tâchons par imitation d'êtres Mères et Vierges comme Marie.

I-L13, 291

28

Jésus-Christ a voulu naître dans une étable, pour y trouver l'homme qu'il cherchait et qui était devenu bête par le péché, si bien qu'il ne fallait pas espérer de pouvoir le trouver ailleurs que dans l'étable.

I-L13, 297

Ce Seigneur "*qui donne la nourriture à tout animal*" (ps. 235, 25) a voulu être mis dans la crèche pour montrer qu'il se faisait la pâture de l'homme, lequel s'était rendu bête.

I-L13, 297

MARS

1

Nous devons considérer en la Nativité du Sauveur qu'il a voulu naître pauvre pour manifester sa gloire.

I-L13, 299

2

Là où est Dieu, il n'y a rien qui mérite d'être regardé ni recherché hors de lui. Pensons donc bien à ceci, et nous apprendrons qu'il n'y a point de médecine qui soit plus propre pour guérir nos maladies d'orgueil et d'avarice, que la contemplation et considération de l'humilité et de la pauvreté de Jésus-Christ dans l'étable.

I-L13, 301

3

Il faut que l'innocence endure la peine qui est due au péché afin que par ce moyen le pécheur obtienne miséricorde. Il faut que l'immortel meure, pour faire que la mort ne soit plus une mort, mais plutôt un chemin pour aller à la vie.

I-L13, 304

4

Il est bien juste, ô chrétien, que la Passion et la Mort de ton Sauveur et Rédempteur ne s'efface jamais de ton âme, et que tu t'en souviennes jour et nuit, et à toute heure, puisque l'homme ne peut rien présenter au Père céleste, qui lui soit plus agréable que la mémoire de la Passion de son Fils, comme aussi il n'y a rien qui soit plus utile au chrétien, soit pour éviter le péché, soit pour acquérir les vertus. Davantage il n'y a rien qui nous puisse apporter plus de consolation, ou qui nous puisse plus enflammer en l'amour de Dieu.

I-L14, 306

5

Jésus Christ dit (...), quand il portait sa croix, "*ne pleurez point sur moi, mais sur vous*" (Mtt. 23, 28) qui êtes la cause de mes souffrances.

I-L14, 308

6

Comme le serpent avait vaincu nos premiers parents par le moyen du bois, leur ayant fait porter la main sur l'arbre défendu, de même il fut vaincu par Jésus-Christ sur le bois de la croix, où ce divin Sauveur consumma sa sainte Passion

I-L14, 308-309

7

Comment est-il possible que le cœur de l'homme puisse demeurer entier et qu'il ne se brise point de douleur contemplant son Sauveur si cruellement déchiré ?

I-L14, 314

8

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé" (Mt. 27, 46) C'est cette considération, qui nous montre bien évidemment la grandeur des douleurs que Notre Seigneur souffrit en sa Passion.

I-L14, 316

9

Le diable nous poursuit toujours, quoi que ce ne soit qu'en vain si nous voulons, d'autant que nous avons été affranchis de sa tyrannie par la Passion de Jésus-Christ par laquelle ses forces ont été tellement affaiblies, qu'il ne peut nous nuire qu'autant que nous le voulons.

I-L14, 319

10

Nous avons encore été réconciliés avec Dieu par la Passion du Sauveur qui a fait que les serviteurs de Dieu sont devenus ses frères, que ceux qui étaient bannis de la gloire ont été faits les cohéritiers de Jésus-Christ, que les ennemis du Père céleste ont été changés en ses enfants.

I-L14, 320

11

Ce fut une grande humilité que le Fils de Dieu fut conçu, et ce fut encore une humilité plus grande qu'il naquît dans une étable ; ce fut sans doute une très-grande humilité qu'il mourût entre deux larrons.

I-L14, 322

12

Nous devons embrasser cette vertu d'humilité qui nous a été si fort recommandée par Jésus-Christ, non seulement en sa Passion mais encore en toutes ses œuvres, puisque le lieu où il est né, la Mère humble qui l'a enfanté, et les Apôtres qu'il a choisis, ne nous prêchent autre chose que l'humilité.

I-L14, 322

13

Aucun ne peut porter la croix, par laquelle on parvient à la gloire, sans renoncer à sa propre volonté.

I-L14, 323

14

Si la volonté de l'homme était bien d'accord avec celle de Dieu, l'homme n'endurerait aucune peine, encore que cela ne proviendrait pas de ce que les épreuves lui fussent ôtées, mais seulement de ce qu'elles ne pourraient donner aucune peine à cette volonté, qui voudrait les supporter de bon cœur pour l'amour de Notre Seigneur.

I-L14, 323-324

15

Il l'appelle ami (Judas), afin qu'il sache qu'il ne l'a point abandonné, encore qu'il l'ait vendu, et afin de l'attirer à son amitié et de l'empêcher de désespérer de sa miséricorde.

I-L14, 324

16

Je n'ai point voulu d'autre école que le mont Calvaire, ni d'autre Maître que le Crucifié, ni d'autre livre que l'arbre de la croix ; d'autant qu'il n'y a chose aucune en laquelle on puisse plus apprendre qu'en la Passion du Fils de Dieu.

I-L14, 328

17

Veux-tu donc, ô pécheur, que ta résurrection soit utile à toi et aux autres ? Efforce-toi d'aider au prochain par exhortations, oraison, jeûnes, et autres moyens. Ressens de la douleur et du regret dans ton cœur et gémis voyant que Dieu est si peu aimé et tant offensé par ses enfants. C'est ainsi que la résurrection de la pénitence évangélique fut utile, puisqu'elle employait au service de la justice tous ses membres qui avaient servi à l'iniquité, et qu'ainsi par son exemple elle amenait les autres à Jésus-Christ.

I-L15, 351

18

Il est bien vrai que le royaume de Jésus-Christ n'est pas d'ici-bas puisque les royaumes de ce monde sont terrestres, temporels et de peu de durée, n'étant pas appuyés que sur les

richesses et la puissance des hommes, au lieu que celui de Jésus-Christ est spirituel et éternel, et non pas terrestre.

I-L16, 360

19

Soyez assurés que comme le monde, et le péché, la mort, le diable, et l'enfer n'ont pu me vaincre ; de même si vous demeurez unis à moi par la foi et par la charité, tous ces ennemis ne pourront vous surmonter, ni vous empêcher d'obtenir la jouissance de l'héritage que je vous ai préparé dans le ciel, comme Seigneur de l'univers.

I-L16, 363

20

Tout ainsi que par sa mort et sa résurrection il nous a laissé l'exemple de mourir au péché et de ressusciter en esprit ; de même il nous apprend par son Ascension que bien que notre corps soit encore sur la terre, nous devons néanmoins aller demeurer en esprit et par affection et désirs dans le ciel, confessant que nous sommes étrangers et pèlerins sur la terre, et que nous avons été faits concitoyens des Saints, et membres de la maison de Dieu.

I-L16, 365-366

21

Nous devons nous humilier en ce monde, si nous voulons être grands dans le ciel.

I-L16, 369

22

Il n'y a rien dont le chrétien puisse recevoir une plus grande consolation que d'avoir Jésus-Christ pour Avocat en sa cause, et entremetteur de son salut, puisque son crédit et son autorité ont tant de pouvoir envers Dieu le Père, qu'il ne lui refuse rien.

I-L16, 371

23

La troisième Personne de la Sainte Trinité est appelée Saint Esprit, et porte un nom qui est commun à toutes les trois Personnes, lequel néanmoins lui convient fort bien en particulier, parce que c'est le Saint Esprit qui nous donne la vie spirituelle, et que sans son inspiration nous ne pouvons rien faire qui soit saint et digne de la vie éternelle.

I-L18, 409

24

Le Saint Esprit est Dieu, et la troisième Personne de la Sainte Trinité, parce qu'il est l'amour infini, qui procède du Père et du Fils.

I-L18, 410

25

L'amour du Saint Esprit se découvre toujours dans les cœurs qu'il embrase, faisant qu'ils témoignent en toutes choses, qu'ils sont épris de ce feu.

I-L18, 411

26

Pour revenir au premier don du Saint Esprit, qui est la Sagesse, il faut savoir qu'elle a la charité pour compagne, et la contient en soi, et que par son moyen on ne connaît pas seulement les choses divines et spirituelles, mais encore on les aime, et on les goûte.

I-L18, 418

27

Je voudrais être rempli du don d'Entendement, afin de pouvoir pénétrer les choses de la foi par le moyen de cette lumière surnaturelle. C'est aussi l'effet de ce don d'entendement. Car suivant l'étymologie du mot latin, entendre l'Ecriture n'est pas seulement la lire au dehors, mais encore, la lire, c'est-à-dire "*la pénétrer au dedans*", et en comprendre le sens et l'esprit, et pas seulement la lettre.

I-L18, 421

28

Je voudrais être rempli du don de Conseil, afin que par son moyen je pusse suivre et embrasser les choses qui sont salutaires à mon âme, et m'abstenir de celles qui lui sont contraires et préjudiciables.

I-L18, 422

29

Je voudrais être rempli du don de Force, afin de ne désister jamais de poursuivre le bien commencé par la crainte des épreuves ou de la mort.

I-L18, 423

Cette Force nous est encore nécessaire pour pouvoir souffrir patiemment les afflictions qui nous arrivent, tant de la part de Dieu, que du côté des hommes.

I-L18, 423

30

Je voudrais être rempli du don de Science, afin de pouvoir discerner et connaître les choses que je dois croire et faire.

I-L18, 424

31

Je voudrais être rempli du don de Piété, afin de ne connaître autre Père que Dieu, étant fait son enfant par le moyen de ce don.

I-L18, 425

AVRIL

1

Il est vrai que celui-là a le don de Piété, qui sert et honore Dieu comme son Père, non seulement par un service intérieur, mais encore par un culte extérieur, fléchissant les genoux, joignant les mains, levant les yeux au ciel, frappant sa poitrine. Or celui qui fait cela, et qui a cette piété envers Dieu, le reconnaissant pour son Père, ne peut manquer de se bien comporter envers tous les hommes, et de les considérer comme ses propres Frères, exerçant en leur endroit toutes les œuvres de piété.

I-L18, 425-426

2

Je voudrais être rempli de la Crainte de Dieu, afin d'appréhender toujours de l'offenser et d'être séparé de lui. C'est aussi en cela que consiste la véritable et salutaire crainte de Dieu, laquelle ne nous fait appréhender d'offenser Dieu pour autre cause que parce que nous l'aimons, ce qu'on ne peut pas dire de la crainte servile, ni de l'humaine, ni de la mondaine.

I-L18, 426

3

De quoi me sert la connaissance de la loi et de la volonté de mon Dieu, qui répugne tout à fait à ma chair, si je n'ai la grâce du Saint Esprit qui me donne le moyen de le mettre en exécution ? De quoi me sert la loi écrite en deux tables de pierre si je n'ai le Saint Esprit qui la grave en mon cœur ? De quoi me sert la loi qui inspire mon entendement, si je n'ai le Saint Esprit qui enflamme ma volonté ? Enfin de quoi me sert la loi qui me montre la voie du ciel, si je n'ai la grâce du Saint Esprit, qui me donne la force de marcher par ce chemin ?

I-L18, 429

4

La Sainte Eglise ne signifie autre chose que l'assemblée des fidèles qui par le moyen de la foi sont appelés à la lumière de la vérité et à la connaissance de Dieu, si bien qu'ayant rejeté les ténèbres de l'ignorance, ils adorent le vrai Dieu et le servent de tout leur cœur.

I-L19, 433

5

(L'Eglise) cette Arche est bâtie et équipée d'une telle façon qu'elle ne peut faire naufrage. Car la foi en est le timon, Jésus-Christ en est le pilote, les Anges en sont les mariniers, et la grâce du Saint-Esprit est le vent qui la pousse.

I-L19, 442

6

Le péché est un plaisir d'un néant, dont la délectation est très courte et très sale.

I-L20, 461

7

Ne craignons donc point, bien que le péché soit véritablement le plus fort de nos adversaires. Car bien qu'il ait vaincu les hommes et les Anges, et qu'il puisse tuer les âmes (...), néanmoins Jésus-Christ nous a donné des armes pour le vaincre, ayant laissé à l'Eglise le pouvoir de remettre les péchés ; et si nous nous en servons, nous en serons délivrés.

I-L20, 465-466

8

Le péché est un mal qui déplaît grandement à Dieu, et nuit extrêmement à l'homme.

I-L20, 466

Par le péché on perd la grâce, la gloire et Dieu même.

I-L20, 470

9

Le péché est remis par un acte de contrition et d'amour de Dieu, et par les œuvres de charité.

I-L20, 475

10

O que ces larmes de contrition sont donc précieuses, puisqu'elles servent à laver et effacer les péchés !

I-L20, 475

11

La charité est comme une robe de laquelle nos péchés sont si bien couverts, qu'ils ne seront jamais vus ni de Dieu ni de notre adversaire, parce que celui-ci ne pourra nous en accuser, et Dieu ne nous en punira point.

I-L20, 475

12

Notre vie n'est qu'un continuel renoncement à nous-mêmes, et (...) notre état nous oblige à porter toujours la Croix.

I-L21, 484

13

Les corps ressuscités seront dans un état bien différent de celui auquel ils étaient pendant cette vie, puisqu'ils y étaient sujets à la mort et à la corruption, et après la résurrection ils seront tous immortels et incorruptibles.

I-L21, 488

14

Le péché mérite une peine infinie, puisqu'il est infini, à cause de la personne offensée, et dans la volonté de celui qui le commet.

I-L21, 490

15

15 avril 1606 : Mort de César de Bus

Les bonnes œuvres seront récompensées éternellement, parce qu'elles sont infinies en quelque manière, comme ayant été faites pour l'amour de Dieu, qui est infini.

I-L21, 490

16

L'espérance de la résurrection fait que nous supportons patiemment les défauts de la nature, parce que nous sommes assurés que non seulement notre corps ressuscitera, mais aussi qu'il recevra tout ce qui appartient à son embellissement, et à la beauté et à la perfection de l'homme.

I-L21, 496

17

La considération de la résurrection future fait que nous supportons doucement les adversités de cette vie, comme sont les maladies, la pauvreté, et les autres misères de cette vie, parce que nous espérons que tout sera parfaitement réparé en la résurrection.

I-L21, 497

18

La vie éternelle... est la fin et le fruit de la foi, de l'espérance, de la patience, et de l'exercice de toutes les vertus chrétiennes et par conséquent pour y parvenir nul travail ne doit sembler pénible, nulle douleur fâcheuse, ni aucune attente trop longue.

I-L22, 503-504

19

Bien que dans l'Écriture il y ait beaucoup de mots pour exprimer la béatitude, comme sont le Royaume des cieux, la Sainte Cité, la nouvelle Jérusalem, et plusieurs autres, toutefois il est certain que nul de ces mots n'est suffisant pour expliquer parfaitement sa grandeur.

I-L22, 505

20

Puisqu'il n'y a rien qu'on aime davantage, et qui soit plus cher et plus agréable que la vie présente, quoi qu'elle soit misérable, brève, et sujette à tant de calamités, qu'on devrait plutôt l'appeler une mort, qu'une vie, avec quelle affection, je vous prie, et avec quel effort devons-nous rechercher la vie éternelle ? qui est un état parfait, exempt de toute sorte de maux et comblé de toute sorte de biens.

I-L22, 506

21

L'âme, elle ne sera assaillie d'aucune crainte, ni d'aucun ennui, pour ce qu'il n'y aura point d'ennemi, ni aucune chose qui puisse offenser ou donner de la tristesse.

I-L22, 508

22

La béatitude du Paradis est un trésor qui ne peut être épuisé, ni dérobé.

I-L22, 512

23

O pauvres et misérables ! Tâchez d'acquérir ce trésor si désirable, si aimable, et qui est si abondant, qu'il vous fera riches et bienheureux à jamais.

I-L22, 514

24

La béatitude essentielle ne consiste qu'à voir Dieu.

I-L22, 516

25

La béatitude ne consiste pas seulement en ce que nous contempleront Dieu, tel qu'il est en sa propre nature et substance, mais encore en ce que nous deviendrons semblables à lui, étant comme déifiés, parce que ceux qui jouissent de cette vision, bien qu'ils retiennent leur propre substance, prennent toutefois une certaine forme si admirable, qu'ils semblent plutôt des dieux que des hommes.

26

Ceux qui sont admis à cette gloire céleste sont tellement enflammés de l'amour de Dieu, et par ce moyen si excellemment transformés en lui, qu'encore qu'ils ne laissent pas d'être ce qu'ils sont, on peut dire néanmoins avec juste cause, qu'ils sont beaucoup plus différents de nous qui sommes en cette vie.

27

27 avril 1975 : béatification de César de Bus

Si le cœur de celui qui aime est plus avec la chose aimée qu'avec soi-même, il faut croire que les bienheureux, qui sont tout embrasés de l'amour divin, sont plus en Dieu qu'en eux-mêmes, puisque la béatitude, qui est la vision et possession de Dieu, fait qu'ils sont en lui comme une goutte d'eau dans la mer.

28

Comme la faiblesse des hommes est cause qu'ils pêchent souvent, le seul chemin qui leur reste pour aller au ciel est de faire pénitence, après qu'ils ont souillé leurs âmes par le péché. Il y en a néanmoins fort peu qui aillent par ce chemin, à cause qu'il leur paraît long, étroit, et difficile.

29

Entre les choses que nous devons considérer durant le pèlerinage de cette vie, l'une des principales est la félicité de la gloire céleste, qui seule sera suffisante pour faire que nous marchions gaiement par les épines de ce siècle, et pour nous fortifier dans toutes les adversités et tribulations.

I-L22, 526

30

Quand Dieu créa l'homme, il lui grava en même temps dans le cœur une Loi, savoir la lumière de la raison naturelle

II, L1, 3²

² INSTRUCTIONS FAMILIERES SUR LES QUATRE PARTIES DU CATECHISME ROMAIN, Le Bigot, Lyon MDCLXXV (1675), deuxième partie, sur le symbole des Apôtres.

MAI

1

La raison est une lumière par le moyen de laquelle notre entendement connaît en premier lieu les choses naturelles, et par elle il peut connaître que l'âme raisonnable est immortelle, puisqu'elle est une substance spirituelle.

II, L1, 3

2

Ce qui est plus considérable, c'est que par cette raison naturelle l'homme connaît les choses qui sont bonnes ou mauvaises, et celles qui sont justes ou injustes. Il connaît encore que tout mal doit être fui, comme tout bien doit être suivi et embrassé, enfin il connaît qu'aucun mal ne peut être sans punition, ni aucun bien sans récompense.

II, L1, 3

3

Il n'appelle pas seulement bienheureux ceux qui jouissent de la béatitude céleste, mais encore tous ceux qui marchent par la voie des Commandements de Dieu durant cette vie

II, L1, 8

4

Les commandements sont la voie du Paradis, et il ne faut point s'en détourner, ni pour quelque dommage ou profit que ce soit, ni à l'occasion de l'amour, ou de la haine d'aucune chose, si l'on prétend parvenir là-haut.

II, L1, 12

5

(Les commandements) ne sont pas difficiles, puisqu'il y a trois choses qui les rendent légers, savoir l'amour, la grandeur de la récompense, et l'aide de la grâce divine

II, L1, 17

6

Que si quelqu'un dit pour s'excuser, je ne puis aimer Dieu autant que je voudrais, il faut qu'il sache, que Dieu qui requiert et exige de nous cet amour, l'allume en nos cœurs par son Saint Esprit, qui est donné à ceux qui le demandent

II, L1, 18

7

Un des plus grands biens que Dieu nous promet en cette vie, si nous gardons ses commandements, est que nous sommes fait ses amis.

II, L1, 22

8

L'Apôtre nous enseigne l'avantage qui provient de l'amitié de Dieu, quand il dit, *"tout coopère au bien de ceux qui aiment*

Dieu" (Rm 8, 28), c'est-à-dire, le manger, le dormir, le parler, le marcher, et toutes les autres choses leur sont autant de moyens qui les avancent dans l'amitié de Dieu

II, L1, 23

9

Nous le connaissons par la foi, nous le suivons par l'espérance et nous sommes unis à lui par la charité.

II, L2, 33

10

Comme dans la Sainte Trinité le Père engendre le Fils, et le Saint Esprit procède du Père et du Fils, ainsi la foi engendre l'espérance, et la charité procède de l'espérance et de la foi, et comme il n'y aurait point de Fils ni de Saint-Esprit, si le Père n'était pas, ainsi sans la foi, il n'y a point d'espérance ni de charité.

II, L2, 33

11

On pèche contre l'Espérance, quand on tombe en désespoir, disant que ses péchés sont plus grands que la miséricorde de Dieu.

II, L2, 39-40

12

Dieu nous donne la vertu de l'espérance, par laquelle notre cœur est excité à lui demander tout ce qui est nécessaire à notre salut, avec confiance qu'il nous l'accordera, et que nous ne saurions lui demander aucune chose qui lui soit plus

agréable, que de le prier qu'il use envers nous de sa miséricorde lorsque nous l'avons offensé.

II, L2, 40

13

Dieu qui est un esprit, veut être adoré en esprit. C'est pourquoi, quand vous le priez de bouche, et que vous l'adorez de corps par des actes et des gestes extérieurs, il faut aussi que vous le priez et l'adoriez d'esprit et de cœur.

II, L3, 58

14

Il est certain que tous les jours sont mauvais pour ceux qui font mal, et qu'ils sont bons pour ceux qui les emploient en de bonnes œuvres, de sorte que si nous voulons que tous les jours nous soient bons, prions Dieu, qu'il nous fasse la grâce de les passer tous en exerçant de bonnes actions

II, L3, 68

15

Nous honorons les saints, comme des amis et serviteurs de Dieu et nous les prions comme des intercesseurs, leur disant pour cet effet "*priez pour nous*", et non-pas, comme à Dieu "*faites-nous miséricorde*".

II, L3, 68-69

16

Il ne faut pas croire que les saints aient besoin de cet honneur que nous leur rendons, mais nous le faisons pour notre besoin, d'autant qu'en les honorant, notre désir est

enflammé et porté à les imiter, et à les suivre dans le mépris des choses terrestres, dans l'exemple qu'ils nous ont donné d'embrasser la Croix, dans la pénitence et dans la perfection de leurs vertus.

II, L3, 69-70

17

L'adoration est une espèce d'honneur que nous rendons à Dieu, devant lequel nous nous prosternons de corps et d'esprit, en reconnaissance de ce qu'il est notre souverain Seigneur.

II, L3, 80

18

Si vous voulez savoir d'où vient cette folie de ceux qui nient la Divinité, je crois qu'elle vient de ce qu'ils ne peuvent pas se persuader qu'il y ait un Dieu, à cause qu'ils ne savent pas le voir, ni le comprendre. Mais ce fondement est tout à fait ruineux. Car combien y a-t-il de choses que nous ne pouvons voir ni comprendre, et qui néanmoins sont véritablement ?

II, L4, 97

19

Ceux-là l'honorent (Dieu) qui en la présence des hommes, n'ont point de honte de le reconnaître, et de le confesser pour leur Dieu et leur Seigneur, soit de bouche, ou par leurs actions.

II, L5, 128

20

Le nom de Dieu est honoré par ceux qui écoutent volontiers la Parole de Dieu, ou qui se plaisent à la lire, et qui après l'avoir entendue ou lue la mettent en pratique.

II, L5, 132

21

Le nom de Dieu est honoré par ceux qui marchent toujours en sa présence, et qui le considèrent en toutes choses, et en tous lieux, c'est-à-dire, qui ne le perdent jamais de vue, et qui l'honorent en toutes ses créatures.

II, L5, 136

22

O que ceux-là sont heureux ! qui (...) en voyant les fragiles beautés de la terre, et découvrant quelque perfection dans les créatures élèvent aussitôt leur esprit à la source de tout ce qu'il y a de beau, de bon, de sage, et de parfait, qui est Dieu

II, L5, 137

23

Quand les œuvres sont jointes à la parole, et que la main accompagne la bouche, Dieu en est plus honoré.

II, L5, 138

24

Dieu ne demande pas seulement de nous, en qualité de Seigneur Souverain, un honneur et culte intérieur, je veux dire

de cœur et d'esprit, il veut encore que nous lui rendions un honneur et culte extérieur, et de corps.

II, L6, 145

25

Il est bien juste qu'après avoir employé tant de temps pour nous procurer les biens qu'on appelle du corps, nous donnions au moins un jour durant la semaine à nous procurer les biens, que l'on appelle de l'âme.

II, L6, 146

26

Le chrétien n'a pas sujet de craindre qu'il s'appauvrisse en servant Dieu, il est un maître trop riche, trop bon, et trop libéral pour abandonner ceux qui le servent fidèlement.

II, L6, 152

27

Quoi que nous ayons soin de parer nos églises, et de les faire bien servir, ne nous confions pas en cela, si nous ne nous y comportons avec modestie et révérence.

II, L6, 161-162

28

La première, et la principale chose que le chrétien doit faire pour bien sanctifier ces jours-là (dimanches et fêtes), est d'ouïr la sainte Messe avec attention et dévotion.

II, L6, 163

29

Que si l'on a tant de soin de laver ses mains, de nettoyer ses habits, et de balayer même sa chambre si souvent, pourquoi n'aurons-nous pas le même soin pour notre âme, au moins pendant les jours de fêtes et des dimanches ?

II, L6, 166

30

Ce précepte qui concerne l'amour que nous devons à nos parents fut mis devant tous ceux qui regardent nos autres prochains, parce qu'il n'est point de prochain, qui nous doive être si cher et si vénérable que leur personne.

II, L7, 202

31

O que la vertu et la crainte de Dieu, est un bel héritage !

II, L8, 211

JUIN

1

Les parents doivent instruire leurs enfants par exemple, plutôt que de paroles, parce que l'exemple a beaucoup plus de force pour persuader que la parole.

II, L8, 211

2

Que si l'union et la bonne intelligence du mari et de la femme, est si agréable à Dieu, ils doivent bien prendre garde, que la division ne se glisse entre eux, ou que quelque autre chose ne l'y fasse glisser.

II, L9, 233

3

Ils devraient considérer que celui qui sert et celui qui commande, que le sujet et le seigneur, sont tous de même nature, et membres d'un même corps, qui est l'Eglise, et d'un même chef, qui est Jésus-Christ, que nous avons été tirés d'une même terre, formés d'une même main, régénérés d'un même baptême, et que nous devons tous comparaître devant un même juge, qui ne fait acception de personne.

II, L10, 285

4

La guerre spirituelle ou intérieure que nous avons avec notre chair, ou avec les démons, elle est toujours juste, nous ne devons point appréhender de la faire, au contraire, notre vie doit être une guerre continuelle de cette sorte, et nous nous sommes enrôlés au Baptême sous l'étendard de Jésus-Christ, pour nous y comporter courageusement, et combattre valeureusement contre le monde, le diable et la chair, qui veulent nous perdre.

II, L11, 295

5

La passion aveugle, et la colère ne conduit jamais bien la main.

II, L11, 310

6

La nature ne veut pas que nous travaillions à détruire notre corps, ni Dieu à ruiner son ouvrage, mais il nous permet de le bien mortifier par des austérités, ou pour empêcher qu'il ne se rebelle contre l'esprit, ou pour expier nos péchés

II, L12, 323

7

La pénitence et la mortification sont tout-à-fait nécessaire à qui veut aller au Ciel.

II, L12, 323

8

La haine est une flèche et une épine importune enfoncée dans le cœur.

II, L12, 332

9

On commet une espèce d'homicide en portant les autres au mal, puisqu'on est cause que leur âme perd la vie de la grâce.

II, L12, 340

10

Il n'est point d'homme sage qui ne doive estimer infiniment la qualité d'enfant de Dieu et faire ses efforts pour la conserver, ou l'acquérir aux dépens de toutes choses.

II, L12, 346

11

Nous devons faire nos efforts pour chasser la tentation sans nous y arrêter, parce qu'en s'y arrêtant, on passe facilement de la pensée à la délectation, de la délectation au consentement, et du consentement à l'action.

II, L13, 369

12

Il est véritable que la Sainte Eucharistie est un excellent moyen de se préserver contre ce vice (de la luxure), parce que la chair virginale de Jésus Christ que l'on y reçoit ne saurait inspirer que l'amour de la pureté.

13

La fréquente oraison est encore un souverain remède contre les attaques de l'impureté parce que la chasteté est un don que nous ne pouvons avoir que de la libéralité de Dieu, qui ne la refuse jamais à ceux qui la lui demandent avec humilité et assiduité.

II, L13, 371-372

14

Il faut nécessairement dompter notre chair par des abstinences, et d'autres semblables austérités, afin qu'elle n'ait pas la hardiesse de se révolter contre l'esprit.

II, L13, 374

15

Ce péché (de vol) est très nuisible à son auteur, parce qu'il ne dérobe jamais qu'en même temps on ne lui dérobe, car pour un peu de biens temporels qu'il prend, il perd tous les spirituels, comme les vertus, les mérites et ensuite tous les biens éternels.

II, L14, 412

16

La langue... est capable de ... gouverner tout l'homme, et selon qu'on la lâche, ou qu'on la retire, elle le pousse et le retire, elle est à l'homme ce que le frein est au cheval, ou le gouvernail au navire : si vous lâchez trop la bride du cheval, il s'emporte et vous échappe, si vous la lui tenez trop courte, il

se cabre, en danger de vous jeter par terre, et de se blesser lui-même.

II, L16, 442

17

Il faut que tout pécheur confesse son péché en cette vie devant les hommes, qui tiennent la place de Dieu, ce qu'il peut faire utilement pour son salut avec l'esprit de pénitence, ou bien, devant Dieu en l'autre vie, mais inutilement

II, L16, 466-467

18

Comme il est la Vérité même, et qu'entre tous les vices il n'en est point de plus opposé à la vérité que le faux témoignage, il n'en est point aussi que les Doctrinaires doivent prendre plus à cœur d'arracher, afin d'anéantir entièrement ce détestable vice.

II, L16, 473

19

Si c'est un péché si horrible de renier la foi seulement de bouche, à cause de la chaleur de la persécution, et de la violence des tourments, que sera-ce de la renier par les actions, sans qu'on y soit contraint, mais seulement de gaieté de cœur, et par un peur dérèglement de la volonté ?

II, L17, 476

20

Si Dieu permet que les justes soient affligés en ce monde, c'est un effet de sa bonté et de sa miséricorde, qui les punit

par-là de petits péchés, afin que sa justice n'ait pas sujet de les en punir en l'autre.

II, L17, 483

21

C'est aussi un effet de sa bonté, quand il souffre que les méchants prospèrent en ce monde, pour les attendre à pénitence, et vaincre leur obstination au mal par la grandeur de sa patience.

II, L17, 483

22

Un ami sincère est un remède universel et souverain contre toutes les afflictions de cette vie : il donne conseil, secours, consolation et courage, il aide de son crédit et de ses biens, lors même que les plus proches abandonnent.

II, L17, 499

23

Dieu étant la souveraine vérité, il ne se peut faire qu'il n'ait l'aversion pour le mensonge, qui est la fausseté même.

II, L17, 510

24

Comme le feu sert à purifier l'or, et la lime à dérouiller le fer, ainsi la concupiscence, quand on lui résiste, sert à purifier le chrétien de ses imperfections, et à perfectionner les vertus en les pratiquants, si elles ne sont exercées et combattues, elles se fanent.

II, L18, 519

25

Si le démon se sert de notre convoitise pour nous inquiéter, il ne faut pas néanmoins se persuader que ces ennemis ainsi unis, soient capables de nous retirer du chemin de la vertu, si nous ne voulons, parce que cela dépend de notre liberté, et de la grâce du Ciel, qui ne nous manque jamais.

II, L18, 520

26

La grâce de Dieu est cet ami si souhaitable, elle se présente à nous en tout lieu, et en tout temps il est certain que tant qu'elle nous assistera nous n'avons rien à craindre : tout lui cède et nous sommes assurés qu'elle nous défendra toujours, parce qu'elle ne s'offre à nous que pour cela.

II, L18, 528

27

Nous pouvons dire que notre vie est une mer, qui n'est jamais calme, mais continuellement battue des vents, et si agitée, que nous sommes toujours en danger de faire un triste naufrage, si nous ne sommes bien vigilants.

II, L18, 531

28

Les péchés ne tirent pas leur véritable origine du corps, mais du cœur et de la volonté.

II, L18, 540

29

Si vous voulez donner quelque chose qui ne préjudicie pas à votre salut, mais plutôt qui l'avance, donnez à ceux qui sont dans la nécessité, donnez aux pauvres par motif de charité chrétienne. Car non seulement vous rachèterez par-là les péchés de votre vie passée, mais encore vous mériterez que le Sauveur vous donne le centuple en ce monde, et la vie éternelle en l'autre, ainsi qu'il l'a promis.

II, L18, 553

30

Quand on nous dit des injures ou des paroles fâcheuses, nous devons les écouter paisiblement, ou y répondre avec beaucoup de douceur.

II, L18, 554

JUILLET

1

Comme lorsque nous résistons à la concupiscence, le péché perd toutes ses forces, et la grâce divine se fortifie, aussi lorsque nous condescendons à la concupiscence, le péché se rend tout-puissant dans notre cœur, et au contraire nous en chassons la grâce qui ne le peut souffrir.

II, L18, 564

2

Le véritable moyen de multiplier les richesses, n'est pas d'en vouloir amasser de toutes parts pour les tenir enfermées dedans les coffres, mais de les distribuer à ceux qui sont dans la nécessité.

II, L19, 585

3

Il est certain, que celui qui n'est seulement que de corps à la Messe, n'accomplit point ce commandement de l'Eglise, et pour l'observer véritablement il est nécessaire qu'il prenne peine de se rendre attentif au mystère qu'on y célèbre, ou du moins qu'il s'y occupe à quelque autre sainte pensée, ou à réciter quelques prières dévotes, parce qu'étant dans l'Eglise on ne doit s'employer qu'à ce qui aboutit à la gloire de Dieu.

4

Avec quelle révérence et dévotion devrait tâcher le chrétien d'assister à ce mystère, où Jésus-Christ est présent réellement, et où il nous met devant les yeux sa Passion, comme s'il nous disait "*Voici l'homme*", ô Chrétien, voici l'homme-Dieu, qui pour toi a enduré la mort de la croix.

II-2, L1, 8

5

Bien qu'il soit vrai que l'Eglise a ajouté de nouveau quelques oraisons et cérémonies, afin de rendre par ce moyen les chrétiens plus dévots à la contemplation de ce saint Mystère, néanmoins la substance de la Messe, laquelle consiste en l'oblation, la consécration et la consommation de l'hostie sacrée, n'a jamais été changée en aucune façon.

II-2, L1, 10

6

Comme le prêtre étant à l'Autel revêtu des habits sacerdotaux, nous représente Jésus-Christ, de même tous les ornements qu'il porte, nous marquent quelque chose de sa Passion. Par exemple l'amict qu'il met sur la tête, nous représente le linge, avec lequel la face de Jésus-Christ fut voilée par les Juifs, lors qu'ille frappaient, et que pour se moquer de lui comme d'un faux Prophète, ils lui disaient " Devines qui t'a frappé". L'aube nous signifie la robe blanche, dont ce Seigneur fut revêtu par Hérode en signe de moquerie,

³ INSTRUCTIONS FAMILIERES SUR LES QUATRE PARTIES DU CATECHISME ROMAIN, Le Bigot, Lyon MDCLXVIII (1668), Tome II, Suite de la seconde partie, sur le Commandements de l'Eglise.

et pour lui faire déshonneur. Le cordon dont le prêtre se ceint, et l'étole et le manipule qu'il porte au col et au bras, nous font souvenir des cordes dont le Sauveur fut lié. Enfin, la chasuble, sur laquelle il y a toujours une croix, nous représente la pesante Croix que Jésus-Christ porta sur ses épaules quand il monta sur le Calvaire pour y être crucifié.

II-2, L1, 12-13

7

Si vous désirez de tirer quelque bonne instruction de ces chandelles que vous voyez brûler sur l'Autel durant la Messe, apprenez qu'elles nous représentent les esprits bienheureux, qui assistent devant Dieu, et qui sont tout brûlants de charité, ou bien les Saints, qui durant leur vie ont éclairé le prochain par les exemples de leurs bonnes œuvres, et qui ont été consommés par une heureuse mort.

II-2, L1, 15

8

Ceux qui disant la Messe, usent d'autres cérémonies, que de celles qui sont données par l'Eglise, lesquels sans doute ne connaissent pas le grand mal qu'ils font, ne voyant pas qu'ils donnent des marques d'une présomption étrange, qui veut leur persuader qu'ils ont plus de conduite que l'Eglise, laquelle est régie par le Saint Esprit.

II-2, L1, 20

9

Si (...) vous désirez de savoir en peu de paroles ce que c'est que la Messe, je vous dirai que ce n'est autre chose que

le Sacrifice que l'Eglise Chrétienne offre à Dieu en mémoire de la Passion et de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui a ordonné que les prêtres y consacrent le pain et le vin, lesquels sont consubstantiels au corps et au sang de ce même Sauveur, qui sous les espèces sacramentelles du pain et du vin sont offerts au Père Céleste pour la rémission des péchés, et sont pris pour la réfection et nourriture spirituelle de l'âme.

II-2, L1, 26

10

Ce n'est pas assez de confesser en général, disant, j'ai péché de cœur, de bouche, et d'œuvre contre Dieu et contre mon prochain, mais qu'il faut descendre à la déclaration des espèces et circonstances particulières des péchés.

II-2, L2, 29

11

Il faut qu'avant la confession on prenne quelque temps pour méditer ce qu'on va faire, et pour penser à ses péchés.

II-2, L2, 31

12

C'est se confesser en vain que le faire sans avoir contrition, ou du moins attrition de ses péchés, puisque la grâce de l'absolution n'est donnée qu'à ceux qui sont marris de leurs offenses.

II-2, L2, 46

13

Il faut que cette douleur (du péché) soit accompagnée de l'espérance du pardon, aussi bien que de la crainte de Dieu, d'autant que l'une et l'autre sont comme deux meules de moulin entre lesquelles le cœur du pécheur est brisé et moulu de contrition.

II-2, L2, 47

14

Entre les choses qui doivent porter les chrétiens à l'accomplissement de ce précepte de l'Eglise : *tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an*, l'une des principales est la considération de la bonté et clémence dont Dieu use envers ceux qui confessent vraiment et purement leurs péchés, et par laquelle il leur accorde la rémission.

II-2, L2, 59

15

Dieu est si bon, qu'il ne nous pardonne pas seulement un péché, mais tous ceux que nous avons commis, non pas seulement les péchés d'une espèce, mais de toutes sortes, et non pas seulement une fois, mais toutes les fois que nous en demandons le pardon de bon cœur.

II-2, L2, 59

16

O mer de bonté ! O abîme de miséricorde ! Qui ne s'y perdra entendant ces choses, qui ne sauraient que jeter dans une admiration toute extraordinaire ? O que ce Dieu de bonté se laisse apaiser bien plus aisément que les hommes !

17

Admirons donc les grands avantages que nous retirons de la confession de nos péchés, et connaissons que si Dieu l'exige de nous, ce n'est pas pour se rendre savant de nos offenses, comme s'il ne pouvait pas les apprendre par aucun autre moyen, mais que c'est seulement pour faire, qu'en ouvrant notre bouche, nous venions à la fermer au diable, qui ne trouvera rien dont il puisse nous accuser au jour du Jugement, si nous avons confessé comme il faut tous nos crimes.

II-2, L2, 61

18

Accusons-nous de nos péchés avec grande douleur, et lavons les dans l'eau de nos larmes, lesquelles sont si puissantes auprès de Dieu.

II-2, L2, 61

19

L'expérience nous fait voir que si les plaies du corps sont cachées par le malade, quoi qu'il soupire, qu'il crie, et qu'il pleure nuit et jour, à cause de la douleur qu'elles lui causent, néanmoins tout cela n'apportera aucun remède à son mal, au contraire s'il s'opiniâtre à ne vouloir point les découvrir, elles le conduiront à la mort avec ses pleurs, ses cris et ses gémissements. Or il en est de même de l'âme, laquelle se trouvant blessée par le péché, soit qu'elle n'ait qu'une plaie mortelle ou qu'elle en ait plusieurs. Si pour lors le pécheur ne veut pas découvrir son mal, s'en confessant au prêtre, qui est

le médecin spirituel, afin de recevoir de lui les remèdes nécessaires, il aura beau gémir et arroser sa couche de ses larmes, ainsi que parlait le prophète, tout cela ne servira de rien.

II-2, L3, 62-63

20

Bien que mille péchés véniels n'en puissent jamais faire un mortel néanmoins, il faut les appréhender, d'autant que s'ils sont en grand nombre, ils disposent insensiblement aux mortels.

II-2, L3, 70

21

Ni plus ni moins qu'une nuée épaisse offusque les yeux de notre corps et les empêche de voir le soleil, de même les péchés véniels obscurcissent l'œil de notre entendement, en sorte que nous ne pouvons ni voir ni goûter Dieu. D'où il arrive souvent que ce goût nous manquant dans l'oraison et les autres exercices spirituels, nous venons à les laisser entièrement.

II-2, L3, 71

22

Les péchés sont des ténèbres qui obscurcissent l'entendement, en sorte que le pécheur ne connaît ni Dieu, ni soi-même, ni son profit, ni son dommage, ni l'état déplorable et dangereux où il est.

II-2, L3, 78

23

La confession remplit l'âme de joie. Cette joie spirituelle procède de ce que l'âme voit que par la confession ses péchés lui sont pardonnés, et que la peine éternelle, qui lui était due pour ses offenses, est changée en une peine temporelle par la vertu de ce sacrement.

II-2, L3, 80

24

Une des principales faveurs que le Sauveur du monde ait faite à son Eglise, ç'a été d'instituer la confession qui remet l'homme dans l'innocence, et le rend héritier du Royaume des Cieux, ce qui néanmoins n'est guère considéré par quelques chrétiens, lesquels sont si misérables et si ennemis de leur salut, qu'ils ne veulent point se servir du sacrement de pénitence ou du moins ils ne veulent pas prendre la peine de s'en servir.

II-2, L3, 85

25

Que si l'on demande comment on doit faire la confession, afin qu'elle soit fructueuse, qu'on sache que c'est comme le Prophète David l'enseigne, quand il dit : *"j'ai dit, je confesserai à mon Seigneur mon injustice contre moi"* (ps. 31, 5), comme s'il disait *"je manifesterai de bouche ce que j'ai tenu secret si longtemps dans mon cœur"*, maintenant les yeux des hommes verront les iniquités, que les yeux de mon Dieu ont vues en moi. Je n'aurai pas honte de m'accuser devant un homme, de ce que je n'ai pas eu honte de commettre en la présence de la divine Majesté.

26

Il institua ce divin Sacrement (de l'Eucharistie), par lequel il demeure avec nous et en nous, afin de nous accompagner en ce pèlerinage, pour être la nourriture et le soutien de nos âmes, le remède de nos blessures, et la force de notre faiblesse, pour nous servir de bouclier contre les assauts de nos ennemis, et pour nous donner un avant-goût des plaisirs et délices dont nous jouirons (Dieu aidant) dans le Royaume céleste.

27

Comme nous connaissons qu'un homme est vivant quand nous voyons qu'il mange, ainsi nous pouvons dire qu'une âme vit en Dieu lorsqu'elle se dispose à se repaître de cette nourriture spirituelle qui peut l'entretenir dans la vie de la grâce, d'où il s'ensuit que c'est une grande folie de se priver de cette vie de l'âme...

28

Quelle impudence d'oser nier la véritable présence de Jésus-Christ en ce sacrement, laquelle ne pouvait point être déclarée plus nettement, ni avec des paroles plus intelligibles et plus expresses que celles dont le Sauveur se servit, lorsqu'il institua l'Eucharistie, disant : "*ceci est mon corps, qui sera livré à la mort pour vous*" ? Et une autre fois, ne dit-il pas aussi clairement : "*le pain que je donnerai est ma chair*" ?

II-2, L4, 96

29

Notre âme ne saurait se maintenir dans la vie spirituelle sans ce sacrement.

II-2, L4, 98

30

N'est-il pas vrai qu'on croirait commettre une grande irrévérence si l'on logeait quelque grand Seigneur dans une maison qui fût sale ? Et n'aurions-nous pas honte de loger dans une étable le moindre de nos amis ? Comment est-ce don que la colère divine ne s'allumerait pas contre ceux qui n'ont pas horreur de loger le Roi des Rois dans une âme souillée du péché, et beaucoup plus sale qu'une étable ?

II-2, L4, 100

31

Au nom de Dieu employons tous nos soins à nous disposer comme il faut à la réception de ce divin sacrement, afin que nous prenions tout autant de peine pour nous sauver, que les partisans du monde en prennent pour se damner.

II-2, L4, 104

AOUT

1

Plusieurs se moquent des bons chrétiens, qui reçoivent ce sacrement tous les mois ou tous les dimanches, disant que c'est assez de communier une fois l'an, et qu'ils ont tort de vouloir faire plus que l'Eglise ne leur commande. Mais en vérité ceux qui parlent ainsi, font bien voir qu'ils n'ont pas la connaissance ni de la vertu de ce sacrement, ni de l'infirmité humaine, ni du grand besoin que nous avons de cette médecine salutaire.

II-2, L4, 106

2

Nous travaillerons nous-mêmes à nous disposer à la communion, formant divers actes de vertu, et surtout d'humilité, de foi et de charité, lesquelles nous enseigneront la manière dont nous devons approcher de ce sacrement.

II-2, L4, 107

3

Quoi qu'il soit merveilleux en toutes choses, il l'est encore davantage dans le mystère du Saint Sacrement de l'Eucharistie qui surpasse tout le reste, et c'est aussi pour cette cause que la manne a été la figure en vue de laquelle les Israélites s'écrièrent par admiration : "*Man-hu?*" qui signifie en langue

hébraïque: *"Qu'est-ce que ceci ?"* Ce qui convient proprement à ce saint et excellent Mystère, lequel est tellement admirable, qu'il n'est pas possible qu'aucun le contemple attentivement, sans en être étonné et sans s'écrier à même-temps dans le fond de son cœur : *"Qu'est-ce que ceci ?"*, que cette Majesté infinie, que le Ciel et la terre ne peuvent point comprendre, soit contenu sous une petite hostie consacrée ? Qu'est-ce que ceci, que par la vertu des paroles sacramentelles que le prêtre prononce, le pain et le vin soient changés au Corps et au Sang de Jésus-Christ ? Qu'est-ce que ceci, que celui qui habite dans les Cieux entre les Chœurs des Anges, vienne habiter en terre parmi les hommes ? Quel est son amour ? Quelles sont les entrailles de sa miséricorde, de se donner à nous en nourriture et breuvage, ainsi qu'il dit lui-même, *"ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage"*. Qu'est-ce ceci ? Qui peut entendre ou comprendre ce grand mystère, qui surpasse si fort notre portée ? Et certes il est vrai que de nous-mêmes nous n'y saurions atteindre.

II-2, L4, 115-116

4

Pour le bien connaître il ne suffit pas d'ouïr sa parole dans la prédication ou de parler souvent avec lui dans l'oraison fréquente, mais qu'il faut encore manger souvent avec lui en la sainte communion.

II-2, L5, 120

5

Le bon serviteur ne doit pas avoir honte de suivre son maître et de recevoir quelque égratignure, voyant que son Seigneur a enduré la mort pour l'amour de lui.

II-2, L5, 121

6

Il faut donc que lorsque nous approcherons de l'Eucharistie nous nous souvenions que la mémoire de la Passion de Jésus-Christ y est renouvelée.

II-2, L5, 121

7

Serait-il possible que le bout de la robe du Sauveur eût eu la force de bannir les infirmités par son contact, et que le même Sauveur reçu tout entier sous les espèces sacramentelles, n'eût pas le même pouvoir de soulager nos maux ?

II-2, L5, 124

8

Il est certain néanmoins que Jésus-Christ nous attire principalement à l'aimer par le don précieux de son sacré Corps qu'il nous présente en ce Sacrement, lequel est un motif d'amour de si grand effet.

II-2, L5, 128

9

Il n'y a point d'exercice si excellent, ni de si divin, ni de si certain et assuré pour obtenir le souverain bien et pour acquérir une amoureuse union de notre âme avec Dieu, que de recevoir souvent avec dévotion le précieux corps de notre Seigneur.

II-2, L5, 129

10

O qu'heureuse est donc l'âme en laquelle Jésus-Christ entre par la communion, puisque ce Seigneur n'y saurait venir sans y apporter toutes sortes d'avantages, comme durant sa vie mortelle il n'entra jamais en aucun lieu, et ne logea dans aucune maison qu'il ne portât grand profit à son hôte !

II-2, L5, 131

11

Non seulement ce pain céleste nous purge des péchés véniels qu'il nous remet, mais encore la grâce qui nous y est donnée, nous préserve des péchés mortels, d'où l'on peut connaître combien il nous est nécessaire de nous disposer à la fréquente réception de ce sacrement.

II-2, L5, 136

12

Quoi que nous soyons pécheurs, et que nous ayons commis plusieurs crimes, approchons-nous de ce Sacrement, où nous trouverons le pardon de nos péchés, et si nous sommes tièdes, nous y serons échauffés, comme nous voyons, que celui qui a froid désire de s'approcher du feu.

II-2, L5, 137-138

13

Que chacun donc aux jours des fêtes des saints, loue celui qui a fait des choses admirables en eux.

II-2, L6, 150

14

C'est donc pour nous représenter cette grande fête du Ciel que nous faisons ici de fêtes, lesquelles seront conformes à celle-là si nous tâchons de faire en sorte que durant ces jours solennels nos chansons ne soient que des hymnes et des psaumes, que nos banquets ne consistent qu'à entendre la parole de Dieu, et à recevoir la sainte Communion, et que nous ne prenions nos plaisirs qu'à faire oraison, et à pratiquer de bonnes œuvres.

II-2, L6, 152-153

15

Comment est-il possible que le chrétien qui est enfant de Dieu, et frère de Jésus-Christ, n'ait point de sentiment de tendresse lorsque dans ce divin sacrifice ce Seigneur lui représente cette Passion, non peinte dans une image, ni représentée par quelque homme mortel, mais réellement par lui-même ?

II-2, L6, 159

16

Si Dieu nous illumine, s'il nourrit nos âmes, s'il nous guérit de nos infirmités spirituelles, et s'il nous ressuscite à la grâce

quand nous sommes morts par le péché, sa parole en fait tout autant.

II-2, L6, 160

17

La parole de Dieu est un marteau qui brise les cœurs de pierre, et elle change les rochers en des sources d'eau vive.

II-2, L6, 161

18

On ne doit point laisser d'aller ouïr la parole de Dieu, parce qu'elle peut changer les cœurs.

II-2, L6, 162

19

Je conseillerais de dire le chapelet trois fois : la première pour eux, la seconde pour tous les pécheurs, et la troisième pour les âmes qui sont détenues dans le Purgatoire.

II-2, L6, 163

20

En lisant les bons livres, Dieu et les saints parlent avec nous, et nous instruisent et exhortent à bien vivre.

II-2, L6, 164

21

Nous voyons ordinairement que la première chose que fait celui qui veut se reposer, c'est que s'il a quelque fardeau sur les épaules, il s'en décharge, et qu'après cela il s'assied. Il faut donc que le chrétien qui veut faire reposer son âme aux

jours de fêtes, la décharge en premier lieu du fardeau de ses péchés par une bonne confession.

II-2, L6, 167

22

Jeûnons de bon cœur le Carême, et ne craignons pas d'embrasser cette petite épreuve, autrement il nous arrivera que nous en sentirons et souffrirons un plus grand.

II-2, L7, 183

23

Bien que ce commandement ne fasse mention que du jeûne corporel, c'est néanmoins l'intention de l'Eglise, que pour le perfectionner entièrement nous l'accompagnions de celui de l'esprit qui jeûne en s'abstenant du péché; ce qui est le jeûne principal et le meilleur de tous, et tellement général, qu'aucun ne peut en être dispensé.

II-2, L7, 191

24

C'est donc ce jeûne du péché que tous les chrétiens doivent observer avec soin, afin de sanctifier leurs jeûnes corporels. Et cependant c'est celui qu'ils négligent le plus, comme si ce n'était rien de laisser croupir l'âme dans l'état dangereux du péché, quoi que d'ailleurs ils soient très vigilants à retrancher tout ce qui pourrait préjudicier au corps.

II-2, L7, 191

25

Que ceux qui se plaisent à plonger leurs âmes dans ces eaux mortelles du péché, n'attendent pas de pouvoir plaire à Dieu par leur jeûne, qui ne saurait que leur être inutile, d'autant qu'en l'observant ils ne font que leur volonté, non pas celle de Dieu.

II-2, L7, 192

26

Quel profit y aura-t-il d'amaigrir et d'exténuer son corps par le jeûne et par l'abstinence, si le cœur est enflé d'orgueil, et rempli de haine, d'avarice, d'envie, ou de quelque autre vice semblable ?

II-2, L7, 193

27

Le jeûne élève l'esprit de l'homme aux choses célestes, le retirant de celles de la terre, et par même moyen il réprime les vices, où notre nature est encline.

II-2, L7, 193

28

Embrassons donc le jeûne, qui éclairera nos esprits, entretiendra la vertu dans nos âmes, et en bannira le vice.

II-2, L7, 194

29

Il ne serait pas raisonnable, qu'ils eussent moins de soin du salut de leurs âmes, que de leurs affaires temporelles.

II-2, L8, 222

30

Le Ciel ne laisse jamais ces sacrilèges impunis, même pendant cette vie.

II-2, L8, 228

31

Or, puisque par le péché nous avons été tellement appauvris, que nous n'avons ni richesse, ni adresse pour faire subsister notre âme, que nous reste-t-il que de crier à Dieu pour le moyen de l'oraison, et le mendier aux portes de cette miséricorde divine.

III-L1, 6⁴

⁴ INSTRUCTIONS FAMILIERES SUR LES QUATRE PARTIES DU CATECHISME ROMAIN, Le Bigot, Lyon MDCLXXXV (1685), Troisième partie: sur les commandements de l'Eglise et de l'oraison en général.

SEPTEMBRE

1

On peut prier en tout âge, en tout temps et en tout lieu. En effet les trois enfants Hébreux prièrent dans la fournaise, Jonas au profond de la mer, et dans le ventre de la baleine, le bon larron étant attaché à la Croix, et saint Etienne lors qu'on le lapidait, de manière qu'il n'y a ni prison, ni martyre, ni tourment quelque cruel qu'il soit, qui puisse empêcher de prier celui qui a bonne volonté de le faire. Priez donc, et vous recevrez ce que vous demanderez.

III-L1, 8

2

On prie en esprit et vérité, quand l'oraison procède du véritable esprit de la charité, sans laquelle la prière ne peut s'élever, ni monter dans le Ciel. Car comme l'encens, qui représente l'oraison, ne peut faire monter en haut son agréable fumée, que premièrement il ne soit brûlé et mis sur le feu, ainsi notre oraison ne montera point vers Dieu en odeur de suavité, qu'elle ne soit passé par la fournaise de la charité.

III-L1, 17

3

Le jeûne, l'aumône sont deux ailes par le moyen desquelles l'oraison vole dans le Ciel et s'élève jusqu'au trône de Dieu, et sans lesquelles elle ne saurait que ramper en bas, comme l'oiseau ne peut voler sans ailes.

III-L1, 19-20

4

Servons-nous donc de l'oraison qui peut tout obtenir de Dieu, et dont la force ne saurait être surmontée par quelque créature que ce soit.

III-L1, 21

5

Il n'y a point d'homme, soit ennemi ou étranger ou infidèle, qui ne soit notre prochain.

III-L1, 24

6

Qu'y a-t-il de plus doux que le nom de Père, lequel n'importe et ne renferme en soi qu'une signification de bonté et d'amour, par lequel l'enfant est porté à demander librement à son Père, qui de son côté est tout disposé à donner libéralement à son Fils tout ce qu'il demande ?

III-L2, 28-29

7

La couronne de celui qui est roi, n'empêche pas qu'il soit le frère de tous ses sujets, parce que le Dieu de ceux qui sont nés rois et riches, n'est point autre que celui des pauvres et des sujets des rois, mais qu'il y a qu'un seul Dieu, qui est le Père et le Seigneur de tous.

III-L2, 35

8

Notre esprit habite dans le Ciel qui est notre Patrie.

III-L2, 37

9

Quand nous demandons que le nom de Dieu soit sanctifié, nous souhaitons qu'il soit connu et manifesté à toutes les nations du monde, afin qu'il soit révééré partout.

III-L2, 38

10

Jésus Christ règne en nous par les vertus de foi, d'espérance et de charité, par le moyen desquelles nous sommes en quelque manière faits parties de son Royaume, parce qu'à même temps nous sommes assujettis à Dieu, et consacrés à son service.

III-L3,55

11

Que ceux-là sont heureux, qui ont en eux ce Royaume de la grâce, avec laquelle on peut toutes choses !

12

Il y a plusieurs signes par lesquels on peut connaître si Dieu règne en nous par sa grâce, et je me contenterai d'en mettre ici seulement quelques-uns. Le premier est quand l'homme aime son ennemi, et s'efforce de faire plaisir à celui qui lui veut du mal. Car comme c'est un chose qui surpasse sur les forces de la nature, il ne faut point douter que la grâce n'en soit la cause. Le second est quand l'homme désire ardemment que tous aiment Dieu et fassent sa sainte volonté, puisque ceci est encore contre le procédé ordinaire de la nature, laquelle ne veut faire part à personne de ce qu'elle aime, mais plutôt elle se réserve tout elle seule, au lieu que la grâce veut et procure que le bien qu'elle aime soit communiqué à tous. Le troisième est quand l'homme aime tant son Dieu, qu'il désire avec l'Apôtre, que son âme soit délivrée de la prison obscure de ce corps, afin de pouvoir s'unir à ce Seigneur...

III-L3, 56-57

13

Ce Père plein de pitié, connaissant le besoin que nous avons de son secours, ne nous commande jamais de faire aucune chose, qu'à même temps, il ne nous tendre la main pour nous aider.

III-L4, 86

14

Les inspirations divines sont comme des souffles du vent du Saint Esprit, qui nous poussent à accomplir la volonté de Dieu.

III-L4, 89

15

Notre-Dame-des-Douleurs, protectrice de la Congrégation

Il y a quatre sortes de vents, par lesquels nous sommes poussés ordinairement, et dont le prophète Daniel a parlé mystiquement, quand il a dit : "*Quatre vents combattaient en la grande mer*". Et certes cette grande mer est le monde; les vaisseaux qui y sont agités sont les cœurs des hommes; et les quatre vents sont, l'orgueil de la vie, ou l'ambition, qui souffle avec ses honneurs et grandeurs; la concupiscence des yeux, qui souffle avec les biens et les richesses; la concupiscence de la chair, qui souffle avec les délices et les voluptés; et outre ces trois mauvais vents, il y en a un quatrième, qui est bon, à savoir celui du Saint-Esprit, dont le souffle n'est que douceur, joie et paix.

III-L4, 89

16

Nous demandons ici que Dieu ne nous prive point du pain spirituel de sa Sainte Parole.

III-L5, 110

17

O que je voudrais bien que cette faim fut en cette ville d'Avignon et que tout le monde fût affamé d'ouïr la Parole de Dieu.

III-L5, 111

18

L'âme ne saurait subsister en la vie spirituelle sans ce pain céleste.

III-L5, 112

19

Il faut toujours recourir à la miséricorde de Dieu par les mérites de Jésus-Christ duquel procèdent tous les moyens de satisfaction comme de leur source, et sans lequel nul n'obtiendra jamais le pardon de ses péchés.

III-L6, 125

20

Nous devons lui demander pardon de nos péchés, et tout ensemble le don d'une vraie pénitence, avec la grâce de les confesser sincèrement et entièrement au prêtre, afin que nous puissions obtenir le fruit de cette demande, à savoir que nos péchés nous soient remis.

III-L6, 127

21

La charité et la dilection fraternelle (...) veut que nous soyons soigneux du bien et du salut de notre prochain, et qu'en faisant prière pour nous-mêmes, nous prions aussi pour autrui.

III-L6, 129

22

Il ne suffit pas de prier pour le prochain, afin que Dieu lui pardonne, mais (...) il faut encore ajouter à l'oraison l'aumône, le jeûne et les autres pénitences, afin que par ce moyen Dieu soit plus proprement excité à nous exaucer.

III-L6, 131

23

C'est une très excellente façon d'enseigner, quand le Docteur (*celui qui enseigne*) accomplit par les œuvres, ce qu'il prêche et enseigne aux autres par les paroles.

III-L6, 135

24

Il y en a plusieurs qui peuvent s'excuser de donner l'aumône, de jeûner, ou de faire d'autres pénitences, mais aucun ne peut dire qu'il ne peut pas aimer, parce que l'amour ne procède que de la volonté, dont chacun est maître, et dont nous pouvons user à notre liberté.

III-L6, 136

25

Comme en quelque endroit du monde qu'on aille, on ne trouvera jamais aucune mer si calme et si tranquille, qu'elle ne soit quelquefois agitée des vents, ainsi il n'est esprit si paisible, et si modéré, que ne soit quelquefois troublé par quelque colère et inimitié.

III-L6, 137

26

Nous ne devons pas nous contenter de n'être point vaincus par la colère à l'endroit de notre ennemi, mais il faut aussi que nous tâchions de le surmonter par des bienfaits, afin de le gagner par ce moyen, et de lui faire changer sa haine en amour.

III-L6, 141

27

Pour nous porter à aimer nos ennemis, il faut considérer que voulant faire du mal à autrui, nous nous en faisons à nous-mêmes.

III-L6, 143

28

Nous perdons l'amitié divine aussitôt que nous portons de la haine à notre prochain.

III-L6 , 144

Saints Archanges, protecteurs de la Congrégation
Anniversaire de la fondation de la Congrégation de la
Doctrine Chrétienne en 1594

Pour nous porter à aimer nos ennemis, il faut considérer que l'amour que nous avons pour eux est un signe très évident que nous sommes en la grâce de Dieu. C'est une chose si claire, qu'on en saurait douter. Car premièrement, cet amour des ennemis n'est pas une œuvre de la nature, vu qu'elle nous pousse à faire tout le contraire, et par conséquent, il faut que ce soit une opération de la grâce divine.

III-L6, 145

Il n'est rien qui déclare mieux l'amour extrême et la charité admirable qu'il a pour nous, que le mystère ineffable de la Passion de Jésus-Christ, d'où est sortie cette fontaine qui ne tait jamais, qui sert pour laver les ordures et les tâches des péchés, et dans laquelle nous désirons d'être plongés et purifiés par l'aide et par la grâce de Dieu, quand nous lui présentons cette demande : pardonnez-nous nos offenses...

III-L6, 149-150

OCTOBRE

1

Dieu (...) permet que nous soyons attaqués, pour notre plus grand profit, et afin que résistant à nos ennemis, nous les surmontions, et que les surmontant, nous méritions la couronne de gloire.

III-L7, 167

2

Saints Anges-Gardiens

Nous devons le prier que dans les tentations il ne nous laisse jamais sans sa protection, et qu'il nous y défende toujours. Mais pour nous, gardons-nous bien de présumer de nos propres forces, et de nous persuader que de nous-mêmes nous ayons le pouvoir de soutenir et repousser les assauts de nos ennemis.

III-L7, 167

3

C'est le propre de l'homme de pécher, parce qu'il n'est que faiblesse, mais persévérer dans le péché, c'est le propre du diable, qui ne fait et de sait faire autre chose que pécher, et induire les autres au péché.

III-L7, 173

4

Dieu vous garde du mal ! (...) j'ai connu un homme de bien, qui finissait toujours ses lettres par ces mêmes paroles.

III-L8, 183

5

Ne désirons donc d'être délivrés de nos maux, que pour nous mieux employer au service de Dieu.

III-L8, 184

6

Si après avoir fait notre prière, nous voyons que nous ne sommes pas délivrés des maux que nous souffrons, c'est un signe que Dieu juge qu'il nous est expédient d'en être affligés, et ainsi nous devons les endurer de bon cœur, et si longtemps qu'il lui plaira, et n'être point marris, ni prendre en mauvaise part que Dieu n'exauce pas nos prières.

III-L8 ,185

7

Nous devons avoir une grande confiance en sa bonté, puisqu'il nous a ordonné de lui demander la délivrance de nos maux, pour nous faire connaître qu'il a la volonté de nous secourir, et pour nous donner espérance, que nous impètrons ce que nous désirons.

III-L8, 187

8

Quand nous sommes abandonnés des hommes, c'est alors que Dieu nous reçoit en sa protection.

III-L8, 189

9

Adressons-nous donc à ce Souverain Médecin, pour être délivrés de nos infirmités, et quand il lui aura plu de nous donner la santé, gardons-nous bien d'en abuser, mais employons-là à son service.

III-L8, 195

10

Puisqu'il y a donc des maux apparents qui peuvent nous être utiles, nous ne demandons pas dans cette prière d'être délivrés généralement de toute sorte de maux, mais seulement de ceux qui ne peuvent nous apporter aucun profit et avantage à nos âmes, et non des autres qui peuvent leur servir beaucoup.

III-L8, 201

11

Comme le seul péché est proprement un véritable mal, (...) aussi est-ce de lui principalement que nous demandons d'être délivrés dans cette Pétition, par laquelle donc nous prions Dieu qu'il nous empêche de tomber dans la colère, dans la haine, ou désir de vengeance, dans la détraction, et en un

mot dans le péché, qui est le souverain mal, et la source qui produit en nous toute sorte e maux.

III-L8, 201-202

12

Nous devons (donc) avoir compassion du prochain qui nous offense, et haïr le diable qui le pousse à cela.

III-L8, 203

13

Cette régénération se fait par la vertu de l'eau du baptême, dans lequel le chrétien reçoit la grâce du Saint Esprit, qui le fait renaître spirituellement, c'est-à-dire qu'il le renouvelle, le changeant en un autre homme.

IV-L1, 5⁵

14

Il nous représentait l'effet du sacrement de la confirmation, qui donne la vertu de croître et de se renforcer en la vie spirituelle.

IV-L1, 6-7

15

Par la réception de ce sacrement Dieu confirme en nous ce qu'il avait commencé d'opérer dans le baptême, nous renforçant par une nouvelle vertu qu'il nous y communique, afin que nous puissions atteindre à la perfection chrétienne

⁵ INSTRUCTIONS FAMILIERES SUR LES QUATRE PARTIES DU CATECHISME ROMAIN, Le Bigot, Lyon MDCLXIX (1669), , IV° partie sur les sept sacrements.

16

Tout ainsi que le corps est nourri et entretenu par la nourriture corporelle, de même c'est par le sacrement de l'Eucharistie, que l'âme du chrétien est substantée et maintenue en bon état, et que comme le goût et la faveur des nourritures que nous prenons, délecte grandement le corps, et excite l'appétit à manger davantage, ainsi le goût de cette divine nourriture charme tellement ceux qui la reçoivent avec les dispositions convenables, qu'ils en sont toujours plus affamés

IV-L1, 8

17

Nous avons besoin que le sacrement de la pénitence rende la santé spirituelle à nos âmes, lorsqu'elles l'ont perdue, ayant été blessées par le péché

IV-L1, 10

18

Il est bien raisonnable que nous concevions une estime toute particulière pour le sacrement de la pénitence, que le Sauveur a institué comme la médecine des âmes, qui sont bien plus excellentes que les corps, et qui ne sont pas moins sujettes aux maladies spirituelles, lesquelles sont beaucoup plus dangereuses que celles du corps, puisqu'elles se terminent souvent à la mort éternelle.

IV-L1, 11

19

Que chacun donc fasse grand état de cette médecine salutaire, que Jésus-Christ a mise dans l'Eglise pour remédier aux infirmités des âmes, qui est une faveur particulière.

IV-L1, 11

20

Nous avons besoin du sacrement de l'Extrême-Onction, afin que par son moyen les restes de nos péchés puissent être effacés, que nous recevions du soulagement dans nos maux corporels, et qu'à l'heure de la mort nos âmes soient renforcées contre les attaques du malin esprit.

IV-L1, 11

21

Nous avons besoin du sacrement de l'ordre, afin que l'Eglise soit pourvue de ministres et d'officiers, par lesquels toutes les charges ecclésiastiques puissent être dignement exercées, et qui administrent aux fidèles les choses saintes

IV-L1, 13

22

Je sais bien qu'on peut trouver des ecclésiastiques, dont la vie ne répond pas à l'excellence de leur état, mais je dis néanmoins, que toujours il y en a eu et il y en aura des bons dans l'Eglise, la providence divine l'ordonnant de la sorte, afin que si les chrétiens sont quelquefois scandalisés par les vices et la mauvaise conversation des méchants, ils soient confirmés

et fortifiés dans la pratique de la vertu, voyant la sainteté des bons, qui n'ont jamais manqué dans tous les siècles.

IV-L1, 14

23

Nous avons besoin du sacrement de mariage, afin que l'Eglise se multiplie, et que par la sainte et légitime alliance de l'homme et de la femme les enfants soient engendrés pour le service de Dieu, et pour la conservation du genre humain.

IV-L1, 15

24

Jésus-Christ a institué les sacrements, afin de manifester aux hommes sa bonté, sa sagesse, et sa puissance.

IV-L1, 16

25

C'est principalement dans le saint sacrement de l'autel, que sa bonté, sa sagesse et sa puissance nous sont clairement manifestés.

IV-L1, 17

26

La participation aux sacrements est une profession extérieure du christianisme.

IV-L1, 19

27

Il est certain que les sacrements sont des liens sacrés qui unissent les chrétiens, non seulement entre eux, mais encore avec Jésus-Christ.

IV-L1, 21-22

28

Il y a sept sacrements, que Jésus-Christ a institués, et qui sont tous nécessaires à l'Eglise chrétienne, puisque c'est par leur moyen que les infidèles viennent à naître spirituellement, à croître et se fortifier en la perfection, à être nourris du pain de vie, à être guéris du péché quand leur âme en est tombée malade, à être renforcés au temps de la mort, à être conduits et gouvernés par les personnes ecclésiastiques, et enfin à procurer légitimement la conservation du genre humain par la génération des enfants.

IV-L1, 25-26

29

C'est une chose fort puissante pour échauffer les fidèles à la piété, de voir une église bien ornée, des autels bien parés, des habits sacerdotaux riches et bien propres, et de beaux luminaires, et principalement d'ouïr le chant, dont l'Eglise se sert en faisant le service divin.

IV-L2, 42

30

Saint Jean ne baptisait qu'avec de l'eau, qui ne pouvait donner la grâce, mais seulement disposer à la recevoir, au lieu que le baptême de Jésus-Christ donne le Saint Esprit.

IV-L3, 59

31

Comme nous voyons les choses qui sont dans le monde, par le moyen de la clarté du soleil ou de quelque autre lumière, sans laquelle elles nous seraient cachées, ainsi par les cérémonies nous venons à avoir une claire intelligence des choses qui se passent intérieurement dans l'administration des sacrements, et qui nous seraient autrement inconnues.

IV-L3, 61

NOVEMBRE

1

Nous devons considérer que tous les sacrements sont comme des canaux, par lesquels les fruits de la sainte Passion de Jésus-Christ découlent et se répandent sur nos âmes.

IV-L4, 74

2

Il serait bien plus juste que les fidèles bénissent Dieu de ce qu'il les a délivrés de ces ennemis, qui avaient donné la mort à leurs âmes, lesquelles étaient perdues pendant qu'elles étaient dans le péché, car le baptême leur est doublement avantageux, puisque non seulement il donne la mort à leurs ennemis, mais encore ressuscite leurs propres âmes, leur donnant la vie abondamment.

IV-L4, 76

3

Ce sacrement (la baptême) ne nous délivre pas seulement des maux spirituels, mais encore il enrichit nos âmes, les comblant de biens singuliers, dont le plus grand est la grâce, qui nous fait enfants de Dieu, et par conséquent cohériter de son royaume avec Jésus-Christ.

IV-L4, 84

4

Par le baptême (...) nous sommes éclairés par une lumière intérieure, qui nous fait croire et consentir fermement à tout ce que Dieu a révélé et nous a proposé par son Eglise.

IV-L4, 88

5

L'espérance nous est infusée par le baptême, si bien que nous concevons une confiance certaine et ferme de notre salut, et nous attendons avec assurance les biens incomparables de la vie éternelle, ce qui est comme la colonne, qui soutien tout notre édifice spirituel, et nous empêche de tomber dans l'abîme du désespoir.

IV-L4, 88

6

Nous recevons par le baptême l'infusion de la charité, qui fait que nous aimons Dieu pour l'amour de lui-même, et le prochain pour l'amour de Dieu.

IV-L4, 89

7

Ce n'est pas en vain que toutes ces cérémonies ont été ordonnées, puisqu'elles nous donnent à entendre, quelles sont les grâces qui sont conférées dans ce sacrement, quelle doit être la vie dont le chrétien fait profession, et quelle est la récompense qui lui est réservée dans le siècle futur, s'il conforme sa vie et ses mœurs à ce qu'il y a promis à Dieu.

8

Pour traiter comme il faut du sacrement de la confirmation, nous devons savoir en premier lieu, que c'est un sacrement qui est conféré par l'évêque à ceux qui ont été déjà baptisés, dans lequel par l'onction du saint Chrême, et par les paroles sacrées qui sont proférées en l'administrant, la grâce est donnée, par laquelle l'esprit est affermi et fortifié, tant pour croire fermement tout ce qui est de la foi catholique, que pour confesser librement de nom de Notre Seigneur, quand il sera besoin de le faire.

IV-L6, 120

9

Par la grâce que nous recevons dans le baptême, nous sommes engendrés à une nouvelle vie, et par la confirmation, nous croissons spirituellement. Par l'un nous sommes faits chrétiens, et l'autre nous rend de parfaits chrétiens. Dans l'un nous sommes enrôlés pour aller à la guerre, et dans l'autre nous sommes armés pour entrer au combat. Dans le baptême nous sommes lavés et nettoyés de nos péchés, et dans la confirmation nous sommes oints et fortifiés. Le baptême nous ôte le mal que nous avons, et la confirmation nous donne la force de faire le bien.

IV-L6, 127

10

Puisque la confirmation sert à rendre notre foi solide, et à nous fortifier contre les attaques de nos adversaires, qu'est

ce qui pourrait être plus utile que ce sacrement ? De quoi pourrions-nous avoir plus de nécessité, que d'être confirmés en la foi, laquelle ne nous propose rien, qui ne surpasse la raison et l'entendement humain ? De quoi avons-nous plus de besoin, que de forces pour combattre, puisque la vie de l'homme n'est qu'une guerre continuelle, et que nos ennemis invisibles sont subtils, puissants, et en grand nombre ?

IV-L6, 134

11

On marque du signe de la croix le front de celui qui est confirmé. C'est ce que font entendre ces paroles "*je vous marque du signe de la croix*" que l'évêque profère en confirmant, lequel imprime ce signe sacré à celui qu'il confirme, afin de lui apprendre qu'il doit confesser librement et publiquement la foi de Jésus-Christ crucifié, et le suivre en portant volontiers la croix, qui est le signe du chrétien, à cause que c'est par son moyen que Jésus-Christ a opéré le salut des hommes, et qu'il a vaincu le diable, le monde, et le péché.

IV-L7, 146

12

O que les chrétiens seront donc bienheureux ! s'ils portent volontiers ce signe (de la croix), s'ils marchent sous ces enseignes, et s'ils mettent toute leur gloire en la croix, par le moyen de laquelle ils seront sans doute garantis de tous leurs ennemis, et conduis au royaume de cieux

IV-L7, 146-147

13

Puisque le Sauveur est réellement dans la sainte Hostie, elle doit être adorée, non seulement d'une adoration commune, mais d'une adoration spéciale, qu'on nomme de "*latrie*", et qui n'appartient qu'à Dieu seul, parce que l'humanité de Jésus-Christ est unie inséparablement avec le Verbe par l'union hypostatique, et personnelle.

IV-L8, 183

14

On lui donne donc le nom de Mystère, parce qu'en effet c'est une table mystérieuse, où Dieu nous découvre les plus grands secrets de sa charité infinie. Il est appelé Eucharistie, parce que c'est la fontaine de la grâce, qui nous y est communiquée si abondamment, que pour n'être pas ingrats envers Dieu, nous devons lui en rendre grâce continuellement. Il est appelé Viatique, parce que c'est une nourriture spirituelle, dont nous sommes sustentés et nourris pendant le voyage de cette vie présente, et qui nous dresse et prépare le chemin pour parvenir à la félicité éternelle.

IV-L8, 186

15

Tout ainsi que les corps sont sustentés par la nourriture qu'ils mangent, en sorte qu'ils en reçoivent de la force et de l'accroissement, de même l'Eucharistie fait croître les âmes en vertu, et leur donne de la vigueur.

IV-L9, 190

16

Ouvrons-lui donc nos cœurs, et disposons-nous à le recevoir dans ce sacrement, dont la participation nous préservera du péché, au lieu que nous en éloignant, nous ne pourrions faire autre chose que tomber d'un péché dans un autre.

IV-L9, 194-195

17

Nous ne saurions avoir un gage plus assuré du Paradis, que celui que nous recevons dans la Sainte Communion. Car puisque Jésus-Christ vrai Dieu et souverain Seigneur s'y donne lui-même à nous, nous pouvons dire selon les paroles de l'Apôtre, qu'*"il nous a donné toutes choses avec lui"* (Rm 8, 30).

IV-L9, 197

18

Ceux qui veulent jouir des fruits de l'Eucharistie, doivent s'y présenter avec humilité, foi et charité.

IV-L9, 197

19

Ces trois saintes Dames doivent nous accompagner, lorsque nous prétendons aller à la sainte table. La première, qui est l'humilité, nous abaissera en la présence du souverain Seigneur (...) L'autre, qui est la foi, nous affermira dans la foi en ce sacrement (...). Enfin la dernière Dame, qui est la charité,

nous fera considérer, que puisque le Sauveur se donne ici à nous par amour, il est bien juste que nous consacrons nos cœurs, et que nous nous offrons pour le servir toute notre vie.

IV-L9, 201-202

20

Maintenant qu'il est dans le séjour de la gloire et de l'immortalité, il ne dédaigne pas de venir et d'habiter dans nos âmes par le sacrement de l'Eucharistie, non seulement afin de nous y départir les mêmes faveurs, qu'il faisait aux hommes lorsqu'il conversait dans le monde, étant encore revêtu de notre chair mortelle, mais aussi pour nous y combler de grâces incomparablement plus excellentes, comme on doit se promettre de la bonté infinie de ce Seigneur, qui se donne lui-même

IV-L9, 209

21

O que si les hommes savaient bien connaître quelle est la paix et la tranquillité de la conscience, et quel est le merveilleux contentement d'esprit, que les vrais pénitents goûtent en cette réconciliation, ils embrasseraient la pénitence bien plus volontiers qu'ils ne font, et la préféreraient à toutes les richesses et délices que le monde peut nous donner, d'autant qu'ils verraient, que si ces racines paraissent amères en quelque façon au commencement, les fruits qu'elles produisent après, en sont d'autant plus doux et savoureux !

IV-L10, 214-215

22

La pénitence... comme vertu, c'est une habitude ou disposition infuse de Dieu, par laquelle l'homme est porté à détester ses péchés, et à les punir en soi-même, avec un ferme propos de les éviter à l'avenir.

IV-L10, 228

23

Il a été nécessaire que le Sauveur instituât le sacrement de Pénitence afin que par son moyen nous puissions être réconciliés de nouveau avec notre Père céleste, et recouvrer la grâce que nous aurions perdue.

IV-L10, 228-229

24

Comme il nous est commandé dans l'Évangile d'aimer Dieu de tout notre cœur, de même Dieu nous commande de nous convertir et retourner vers lui de tout notre cœur avec des pleurs et des gémissements

IV-L11, 236

25

Afin que la contrition soit véritable, il faut que la douleur qu'on a de ses péchés, soit accompagnée de l'espérance d'en obtenir le pardon.

IV-L11, 238

26

La principale cause de la rémission des péchés, c'est la miséricorde divine, qui touche et convertit notre cœur, l'excitant à retourner vers Dieu.

IV-L11, 240-241

27

Il est certain qu'en quelque manière que nous péchions, et quelque tort que nous fassions au prochain, c'est toujours à Dieu que nous nous en prenons, et c'est lui qui est principalement offensé.

IV-L11, 242

28

Comme ce serait une grande folie à celui qui a une plaie mortelle, d'attendre huit jours ou un mois à la faire penser ! Ainsi c'est être encore bien plus fol, ayant quelque péché mortel dans sa conscience, d'attendre à s'en confesser jusques au bout de l'an.

IV-L12, 257

29

Il faut la faire (la confession) pour l'amour de Dieu, pour le salut de son âme, et pour obtenir la rémission de ses péchés, et non par dissimulation, par vanité, ou par autre semblable intention mauvaise ou fort défectueuse.

IV-L12, 259

Si nous semble qu'il soit pénible de nous examiner si exactement (sur nos péchés), considérons que si nous devons plusieurs sommes à quelqu'un, qui nous promît de nous les remettre entièrement, pourvu que nous nous souvinssions de les lui demander toutes, nous ne croirions pas que cette condition fût onéreuse, et nous prendrions bien volontiers la peine d'y peser, de peur d'en oublier aucune.

IV-L12, 263-264

DECEMBRE

1

Nous devons faire grand état de la confession, qui nous ouvre le ciel.

IV-L12, 278

2

Quelques grands péchés que vous puissiez confesser à un bon prêtre, il ne s'en scandalisera jamais, mais plutôt il sera grandement édifié, non de ce que vous êtes tombé, mais de ce que vous êtes relevé, et retiré d'un si profond abîme, sachant fort bien, qu'il n'y a point de péché si grave ni si détestable, que vous n'eussiez commis, si la miséricorde de Dieu ne vous en eût préservé.

IV-L13, 183

3

C'est vain et inutilement qu'on se confesse, quand on dit ses péchés sans en avoir regret, puisqu'on n'obtient pas le pardon par la simple déclaration de ses crimes, mais par la véritable douleur de les avoir commis.

IV-L13, 294

4

Entre les marques par lesquelles Jésus-Christ nous fit voir pendant sa vie mortelle qu'il était vraiment Sauveur, l'une des principales fut qu'il recevait avec bonté les pécheurs.

IV-L18, 414

5

Pour ne pas retomber dans le péché, il faut souvent recourir à la confession.

IV-L19, 420

6

La fréquente communion est un remède assuré contre les rechutes (*dans le péché*), parce qu'on y reçoit celui qui est appelé par le psalmiste "*Le Seigneur fort et puissant*" (ps. 23, 8).

IV-L19, 421-422

7

Un des effets de la Parole de Dieu est de conserver les justes en leur justice, et par conséquent elle est fort propre pour préserver l'homme de la rechute dans le péché.

IV-L19, 423

8

Pour ne pas tomber dans le péché, il faut implorer souvent la miséricorde divine par l'intercession de la glorieuse Vierge ou de son Patron, ou de quelque autre saint, qui ait été

particulièrement orné de la vertu opposée au vice auquel on est sujet.

IV-L19, 425

9

Vous dites que vous n'avez pas eu la grâce ! Que ne dites-vous plutôt que vous ne l'avez pas demandée, ou que vous n'avez pas voulu la recevoir, quand elle vous a été présentée ?

IV-L19, 426

10

Jésus-Christ est une fontaine inépuisable de grâces, qu'il présente et communique libéralement à tous.

IV-L19, 426

11

Dieu ne laisse jamais son Eglise dépourvue de gens de bien, et qu'ainsi il y en a toujours quelques-uns, quoi que souvent ils ne soient pas connus. C'est donc aux prières de ceux-là que nous devons nous recommander pour obtenir de Dieu des forces contre le péché, parce que ce Seigneur les écoute et les exauce volontiers.

IV-L19, 427

12

Quand nous nous sommes laissé prendre au péché, nous devons nous violenter, priant, jeûnant et affligeant notre corps, afin de rompre les liens.

IV-L19, 434

13

Par la chasteté on satisfait aux péchés, que la concupiscence de la chair a fait commettre; par la pauvreté volontaire on répare les manquements qu'on a faits par la sollicitation de la concupiscence des yeux, qui n'est autre que l'avarice; et l'obéissance remédie aux maux que l'orgueil de la vie a causés; tellement que comme on a péché par l'âme, par le corps, et par les biens, on satisfait par les mêmes voies, sacrifiant l'âme et le corps au service de Dieu, et quittant les biens pour l'amour de lui.

IV-L20, 460

14

La charité de Dieu reçoit volontiers le paiement des œuvres de charité.

IV-L20, 462

15

Dieu, Père plein de pitié, aime mieux que nous soyons sauvés avec un peu de honte, que damnés avec la bonne opinion du monde.

IV-L21, 488-489

16

Ceux qui diffament le prochain sont en un état bien misérable, puis qu'ils sont assurés de se perdre, s'ils ne lui restituent l'honneur qu'ils lui ont ravi en parlant mal de lui, à dessein de lui causer du préjudice.

IV-L22, 496

17

C'est une injustice bien grande de vouloir surcharger les faibles pour soulager les forts, et d'ôter aux pauvres pour donner aux riches. Ajoutons à cela que c'est une grande cruauté d'affliger ceux que Dieu nous a tant recommandés de soulager en leur nécessité, à laquelle il veut que nous tâchions de subvenir et remédier avec toute sorte de soin.

IV-L22, 497

18

Ceux qui n'étant point en nécessité, demandent et reçoivent l'aumône, sont tenus de la rendre, non pas à celui de qui ils l'ont reçue, mais aux vrais pauvres, auxquels elle appartient, et auxquels ils l'ont injustement ravie par leur dissimulation.

IV-L22, 498

19

Puisque nous savons que tous les hommes ont été bannis de leur patrie, c'est à dire, de la maison céleste, de la Cité de Dieu, et de la compagnie des Anges, à cause d'un seul péché de désobéissance, qui fut commis par leur premier père; quelle est notre stupidité et notre aveuglement ? puisqu'au lieu d'apaiser notre Dieu par une véritable obéissance, par la mortification de nos appétits sensuels, nous transgressons au contraire de jour en jour ses saints commandements, ne mettant pas seulement la main sur un arbre défendu que le serpent nous met devant les yeux, mais sur tous ceux que le diable, le monde, et la chair nous présentent, de sorte qu'au lieu de nous en retourner en notre patrie, où nous aspirons et

désirons d'aller, nous nous éloignons tous les jours davantage, comme si nous la méprisions.

IV-L22, 508-509

20

Afin donc que nous puissions revenir en grâce avec Dieu, et nous remettre en son amitié, il n'y a point d'autre moyen, que de quitter le péché, qui nous sépare de lui.

IV-L22, 509

21

Si pour faire un voyage d'une journée, que nous savons être dangereux à cause des voleurs, qui en occupent les passages, nous nous précautionnons si fort, que nous n'aurions pas le courage de l'entreprendre, si premièrement nous n'étions bien armés et accompagnés, combien ce chrétien est-il si mal avisé et imprudent qui étant sur le point de faire le voyage de cette vie en l'autre, qui est si long et si périlleux, méprise de se munir des armes de l'Extrême-Onction, que l'Eglise lui présente ?

IV-L23, 517

22

L'Extrême-Onction fait, que la santé est rendue au malade, si elle lui est nécessaire.

IV-L23, 520

23

(L'Extrême-Onction) sert à lui donner (au malade) des forces pour supporter patiemment le mal qu'il souffre, et pour endurer volontiers et avec résignation les douleurs du corps, qui sont quelquefois si grandes, qu'elles ne lui donnent aucun repos.

IV-L23, 521

24

Bien que durant toute notre vie le diable ne cesse jamais de chercher tous les moyens de nous perdre, néanmoins il n'y a point de temps, auquel il tâche de mieux employer toutes ses forces pour nous procurer notre ruine, que quand il voit, que le dernier jour de notre vie s'approche.

IV-L23, 526

25

Les chrétiens doivent avoir un grand désir de recevoir l'Extrême-Onction, afin de pouvoir résister facilement à ces cruels adversaires, par le moyen de la grâce qui est conférée en ce Sacrement.

IV-L23, 528

26

Tout ainsi que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a ouvert l'entrée du royaume des cieux par le sacrement de baptême, de même afin qu'en partant de cette vie mortelle nous puissions plus facilement en trouver le chemin, il a institué le sacrement de l'Extrême-Onction.

Bien que l'Évangile ne fasse pas mention de l'institution de chaque ordre en particulier, néanmoins nous y trouvons que le Sauveur exerça les fonctions de tous. En effet nous pouvons dire en quelque manière, qu'il fit l'office de portier, quand il *"chassa du temple avec un fouet de cordes ceux qui le profanaient par leur trafic"* (Jn 2, 15). Il fit la charge de lecteur, auquel il appartient de lire les Livres sacrés dans l'Église, quand *"il lut le Livre du prophète Isaïe dans la Synagogue de Nazareth"* (Lc 4, 1-17). Il fit la fonction d'Exorciste, quand *"il chassa le diable hors du corps du muet"* (Lc 11, 14), dont parle s. Luc, lequel fait aussi mention, qu'il *"donna la même puissance à ses Apôtres sur tous les démons"* (Lc 9, 9). Il montra comme un crayon de ce que fait l'acolyte, qui porte les cierges allumés, lorsqu'il dit, *"je suis la lumière du monde"* (Jn 8, 12); dont il voulut faire part à ses disciples, quand il leur dit, *"Que vos reins soient ceints, et ayez en vos mains des lampes allumées"* (Lc 12, 3). Il exerça l'office de sous-diacre le jour de la Cène, en *"préparant le pain et le vin pour être consacrés"*. Il fit la fonction de diacre, quand *"il distribua le calice, où était son sang"*. Il sacrifia en qualité de prêtre, quand il *"consacra le pain et le vin"* (cf. Mt 26, 27, 28), comme il institua l'ordre de la prêtrise, quand il dit à ses Apôtres, *"faites ceci en mémoire de moi"* (I Cor. 11, 24). Enfin il institua l'épiscopat, lorsqu'il préféra s. Pierre à tous les autres, et qu'il lui donna la charge de ses brebis, en lui disant, *"Pais mes ouailles"* (Jn 21, 17), par lesquelles paroles il le constitua évêque des évêques.

28

Afin que les ecclésiastiques puissent répondre à la grandeur de leur profession, ils doivent être bons intérieurement et extérieurement

IV-L24, 552

29

Le mariage est un sacrement, par lequel l'homme et la femme contractant légitimement, font alliance pour vivre ensemble indissolublement pendant toute leur vie.

IV-L25, 555

30

La matière de ce sacrement est le consentement extérieur et intérieur de l'homme et de la femme, et la forme est l'acceptation du consentement par les parties qui se marient, lesquelles sont elles-mêmes le ministre de ce sacrement, non pas le prêtre, qui ne fait que les bénir au nom de l'Eglise.

IV-L25, 556

31

Le Mariage est appelé en latin "*conjugum*", qui est dérivé du mot "*jugum*", c'est-à-dire joug, à cause que le mari et la femme sont comme liés sous le même joug, afin qu'étant ainsi unis, ils puissent s'aider l'un l'autre à supporter plus facilement la pauvreté, les maladies, la vieillesse, et les autres misère et incommodités de cette vie.

IV-L25, 556

PRIÈRE A LA CROIX

O Croix glorieuse !

O bois heureux !

O gibet fortuné !

En toi nos offenses ont été punies,

Sur toi nos fautes ont été payées,

Par toi Dieu le Père a été apaisé,

Tu es le glaive qui a vaincu nos ennemis,

la clef qui a ouvert le Ciel,

et le signe par lequel tous ceux qui en seront
marqués seront défendus de la colère de Dieu ;

Tu es la charge que Jésus-Christ a mise sur les épaules de
tous ceux qui le veulent suivre.

O charge !

O signe !

O Croix !

Ne nous abandonne jamais !

Et fais que nous te trouvions devant, derrière, à droite et
à gauche.

O clous ! Clouez-nous à la Croix !

O épines ! Navrez nos cœurs de son amour afin qu'à
l'avenir nous n'ayons point d'autre amie ni d'autre épouse
que la Croix,

Et qu'en elle soient nos amours et nos plaisirs.

Enfin,

Ô Croix tout à fait désirable !

Fais que nous puissions vivre, souffrir, languir et mourir
en toi,

*"Afin que celui qui nous a rachetés par toi, nous reçoive
par toi".*

I-L4, 88-89

INDEX

actions de grâces, 16
adoration, 46, 99
âme, 6, 8, 10, 13, 15, 20, 21, 25, 31, 39, 42, 48, 49, 52, 61, 63, 65, 66,
67, 71, 73, 74, 76, 80, 82, 90, 93, 103, 108
âmes, 72
ami, 55
amis, 45
amitié, 28, 43, 84, 110
amour, 7, 16, 17, 20, 21, 25, 27, 30, 35, 37, 40, 43, 49, 52, 69, 70, 78,
83, 84, 85, 96, 101, 103, 108, 115
baptême, 50, 89, 94, 95, 96, 97, 111
Baptême, 51
béatitude, 38, 39, 40, 42
chapelet, 73
charité, 9, 10, 11, 12, 16, 19, 20, 21, 29, 31, 35, 36, 44, 57, 60, 68, 77,
79, 83, 85, 96, 99, 100, 108
chasteté, 53, 108
Ciel, 51, 56, 69, 72, 76, 77, 78, 79, 114
commandements, 13, 17, 18, 43, 76, 109
communion, 68, 69, 71, 106
confession, 61, 63, 65, 74, 103, 105, 106
confirmation, 89, 97
croix, 25, 27, 28, 59, 60, 98
Croix, 9, 36, 46, 60, 77, 114, 115
culte, 33, 47
démon, 56
diable, 12, 13, 22, 26, 29, 51, 63, 86, 89, 98, 109, 111, 112
don, 31, 32, 33, 53, 67, 70, 82
Ecriture, 18, 31, 38
Ecritures, 7, 8

Eglise, 8, 9, 17, 19, 34, 35, 50, 58, 59, 60, 61, 62, 65, 68, 74, 76, 91, 92,
 93, 96, 107, 110, 112, 113
 espérance, 37, 38, 44, 62, 79, 87, 96, 102
 Espérance, 44
 Eucharistie, 15, 52, 66, 68, 70, 90, 99, 100, 101
 Extrême-Onction, 91, 110, 111
 foi, 13, 14, 18, 20, 29, 31, 34, 38, 44, 54, 68, 79, 97, 98, 100
 gloire, 9, 18, 24, 26, 27, 35, 40, 41, 58, 86, 98, 101
 grâce, 6, 12, 13, 14, 16, 34, 35, 43, 45, 52, 56, 58, 61, 66, 71, 72, 79,
 80, 82, 85, 89, 94, 95, 97, 99, 102, 107, 110, 111
 grâces, 107
 humilité, 9, 24, 27, 53, 68, 100
 Jésus-Christ, 7, 8, 9, 17, 19, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 34, 35, 50,
 51, 59, 61, 66, 69, 70, 71, 72, 82, 85, 91, 92, 93, 94, 95, 98, 100, 106,
 107, 111, 114
 jeûne, 74, 75, 78, 83
 mariage, 92, 113
 Marie, 22
 Messe, 48, 58, 59, 60
 miséricorde, 14, 15, 17, 24, 28, 44, 45, 54, 62, 69, 76, 82, 103, 105,
 106
 mort, 11, 18, 22, 24, 29, 32, 36, 38, 59, 60, 61, 63, 66, 70, 90, 91, 93,
 95
 oraison, 6, 15, 28, 53, 64, 69, 72, 76, 77, 78, 83
 Parole, 7, 8, 47, 81, 82, 106
 parole de Dieu, 6, 72, 73
 Passion, 22, 25, 26, 27, 28, 59, 61, 70, 72, 85, 95
 péché, 8, 13, 15, 16, 21, 22, 24, 25, 29, 35, 36, 40, 53, 54, 58, 61, 62,
 63, 67, 73, 74, 75, 76, 86, 88, 90, 93, 95, 98, 100, 103, 105, 106, 107,
 108, 109, 110
 péchés, 16, 18, 35, 36, 44, 51, 55, 56, 57, 61, 62, 63, 64, 65, 71, 74,
 82, 85, 91, 97, 102, 103, 104, 105, 108
 pénitence, 14, 28, 40, 46, 51, 54, 55, 65, 82, 90, 101, 102
 prie, 77
 prier, 45, 77, 83, 86

prière, 14, 77, 83, 87, 88
raison, 41, 42, 98
résurrection, 28, 29, 36, 37
sacré Corps, 70
sacrement, 65, 66, 67, 68, 71, 89, 90, 91, 92, 95, 96, 97, 98, 100, 101,
102, 111, 113
sacrements, 6, 13, 92, 93, 94, 95
sacrifice, 72
saint, 12, 30, 59, 69, 77, 92, 97, 106
Saint Esprit, 17, 30, 31, 34, 43, 44, 60, 81, 89, 94
Sainte Vierge, 7
Saint-Esprit, 34, 44, 81
saints, 45, 72, 73, 109
salut, 9, 12, 13, 18, 21, 30, 44, 54, 57, 65, 75, 83, 96, 98, 103
Sauveur, 24, 25, 26, 57, 60, 61, 65, 66, 70, 90, 99, 101, 102, 106, 112
tentation, 52
Trinité, 30, 44
vérité, 19, 20, 21, 34, 54, 55, 68, 77
Vérité, 54